UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

****

MÉMOIRE DE LICENCE

LES FONDEMENTS ONTOLOGIQUES DE LA LIBERTÉ DANS *L'ÊTRE ET LE NÉANT, ESSAI D'ONTOLOGIE PHENOMENOLOGIQUE* DE JEAN-PAUL SARTRE

Réalisé par :

DIALLO Yaya

Tél : 69121996/94212407

E-mail : dialloayaya@gmail.com

Sous la direction de :

Dr. Paulin HOUSSOUNON-TOLIN, professeur des universités du CAMES /UAC/FASHS

Sous l'encadrement de :

Dr. ALLADAKAN Koffi, assistant à UAC

Composition du Jury :

Président/Rapporteur **: Dr. Paulin HOUSSOUNON-TOLIN,** Professeur Titulaire

Examinateurs **: - Dr. Kléber BONON,** Maître Assistant

- Dr. Koffi ALLADAKAN Assistant

Soutenu le 13/01/2022

ANNEE ACADEMIQUE : 2020-2021

A ma mère Anatou ISSIAKA

Au couple Michel et Monique LECORNEC

REMERCIEMENTS

Très respectueusement, je voudrais ici remercier toutes les personnes qui de près, de loin ou de quelconque manière m'ont apporté leur soutien de tout genre dans l'élaboration de cette

présente œuvre à travers laquelle j'exprime ma capacité à raisonner selon les exigences philosophiques.

A cet effet, je tiens à illustrer certaines de ces personnes et si j'en oublie d'en citer d'autres, qu'elles reçoivent au même moment mes profondes excuses car dit-on l'oubli est une maladie éternelle de l'homme. Il s'agit notamment de :

- mon maitre mémoire, Monsieur Paulin HOUNSOUNON-TOLIN, Professeur titulaire des universités du CAMES
- mon encadreur Dr. Coffi ALLADAKAN enseignant chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi au département de la philosophie pour ses conseils et ses apports dans l'élaboration de ce travail, pour sa patience et sa compréhension ;
- tous mes enseignants du département de la philosophie de l'Université d'Abomey-Calavi qui ont participé à ma formation intellectuelle, morale au cours de ce premier cycle,
- DARI CHABI Koudi et NAÏ Djamila d'avoir participé à la relecture et à la correction de ce travail ;
- Michel et Monique LE CORNEC pour l'amour qu'ils me portent depuis fort longtemps, pour leur soutien immensurable dans tous les domaines ;
- ma chère mère Anatou ISSIAKA et mon père Altini DIALLO pour m'avoir donné la chance de mettre pied à l'école et pour leur éternel soutien;
- MADODE Josiane pour sa patience de rester avec nous, pour son soutien de tout genre,
- M. NARCISSE pour ses conseils ;
- mon cher ami depuis l'enfance DARI Mamadou pour ses conseils ;
- mes sœurs DIALLO Alimatou et DIALLO Amina pour leurs apports intellectuels et soutiens financiers,
- mes frères DIALLO Djibril, SOULE Ibrahim, et DIALLO Hamidou pour leurs encouragements ;
- tous mes amis du campus, particulièrement Sambo ADAMOU, Samadou WASSOU, Rachelle ZANNOU, Louise L. AYINKPOHOUN et Pascal V. AHOUNWANOU pour les apports intellectuels.
- M^{me}. Huguette BOCO pour avoir participé à la saisie de ce document,
- M. TANSEKA pour son encouragement.

RESUME

L'analyse de l'ouvrage *L'être et le néant* de Jean-Paul Sartre sur les fondements ontologiques de la liberté nous a conduit à la découverte de deux structures d'êtres : l'être-en-soi et l'être-pour-soi. En effet, d'après Sartre, l'en-soi est un être dépourvu de conscience, opaque et identique à lui-même. Il est la contingence de l'être-pour-soi, c'est lui qui fait de pour-soi une liberté. Quant à pour-soi, il est l'être par qui le monde prend de valeur ; il est l'être de possibilité et capable de choisir par lui-même pour transcender les obstacles liés à son existence. Le rapport entre ces modalités d'êtres est une appropriation de l'une vers l'autre qui se résume en une synthèse de néantisation de l'être-en-soi par l'être-pour-soi. Sartre identifie l'être-pour-soi à la conscience et soutient que c'est en lui seul que se manifeste la liberté humaine. Pour Sartre, l'homme est inséparable à la liberté car la liberté est l'étoffe de l'être. Ensuite, être libre c'est se voir capable de prendre conscience de sa situation pour dépasser son être et devenir un ange ou un diable, bon ou mauvais. C'est le seul moyen pour l'homme de pouvoir changer sa condition sociale ; mais le succès matériel importe peu à la théorie sartrienne de la liberté. L'important c'est de choisir librement par soi-même. Tout pour-soi est choix et chacun de ses actes, le plus insignifiant comme le considérable, traduit ce choix et en émane.

Mots-clés : En-soi, pour-soi, ontologie, liberté, conscience, choix

ABSTRACT

Analysis of Sartre's work Being and Nothingness on the ontological foundations of freedom has led us to the discovery of two structures of beings, namely: being-in-itself and being-for-self. Indeed, according to Sartre, the in-itself is a being devoid of consciousness and identical to itself. It's the contingency of being for itself, it's this which makes freedom for itself. As for the for-itself, it is the being through whom the world gains value; he is the being of possibility and capable of choosing for himself in order to transcend the obstacles linked to his existence. The relationship between these modalities of being is an appropriation of one towards the other which is summed up in a synthesis of the nihilation of being-in-itself by being-for-itself. Moreover, Sartre identifies being-for-itself with consciousness and maintains that it is in it alone that human freedom manifests itself. For him, man is inseparable from freedom is the stuff of being. Then, to be free is to see oneself capable of becoming aware of one's situation in order to go beyond one's being and become an angel or devil, good or bad. It's the only way for man to able to change his social condition; but material success matters little to the Sartrean theory of freedom. The important thing is to choose freely for oneself. Everything for itself is choice and each of its acts, the most insignificant as the considerable, reflects this choice and emanates from it.

Key words: in-itself, fort-itself, ontology, freedom, choice, consciousness.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

Chapitre Premier : Clarification conceptuelle, présentation de Sartre et de *L'être et le néant.* . 3

Chapitre 2 : Les principes métaphysiques de la liberté chez Sartre 14

Chapitre 3 : Portée et limites de la pensée de Sartre 41

CONCLUSION 47

Références bibliographiques 49

TABLE DES MATIERES 51

INTRODUCTION

La question liée à l'étude de l'ontologie a été abordée par les phénoménologues dont nous pouvons citer Edmund Husserl et Martin Heidegger chacun à sa manière par rapport à son époque. Dans ce champ d'étude fut une question de la description du phénomène d'être tel qu'il se manifeste, c'est-à-dire sans intermédiaire. À cet effet, Husserl répondait qu'il est possible de dépasser le phénomène concret vers son essence, c'est-à-dire de l'existence à l'essence. Dans la même veine Heidegger soutenait que la « réalité-humain » est ontico-ontologique, c'est-à-dire qu'elle peut toujours dépasser le phénomène vers son être. C'est ainsi que Jean-Paul SARTRE, disciple de Heidegger, s'est lancé dans ce champ d'étude avec sa pierre de touche sur la différence et la relation entre une existence humaine et une existence non humaine dans *L'être et le néant* à partir de la liberté. Alors, Sartre s'interroge sur les affirmations de ses devanciers dans *L'être et le néant* en se demandant par rapport à Husserl si dépasser l'existant vers le phénomène d'être, est-ce bien le dépasser vers son être, comme on dépasse le rouge particulier vers son essence. Car *« l'objet ne possède pas l'être, et son existence n'est pas une participation à l'être, (…) Il ne masque pas l'être et ne le dévoile non plus. L'être est simplement la condition de tout dévoilement : il est être-pour-dévoiler et non pour être dévoilé*[1]*. »* Sartre s'interroge ensuite sur le sens du dépassement ontologique dont parle Heidegger et répond que la « réalité-humaine » de Heidegger *« a à son tour besoin d'un être sur le fondement duquel il puisse se dévoiler*[2]*.»* Sartre s'inscrit dans une métaphysique qui étudie des processus individuels qui ont donné naissance à ce monde- ci comme totalité concrète et singulière. Cette science est la mise en question de l'existence de l'existant qui *« recherche du sens global de l'existence humaine, mais sans qu'il puisse y avoir élaboration d'un système clos, dans la mesure où il n'y a de sens que par rapport à la liberté : la métaphysique trouve alors son achèvement dans l'action ou à la morale*[3] *».*

Sartre, témoin des violences depuis son plus jeune âge et éprit d'une liberté sans entrave n'a pas manqué d'enregistrer dans ses carnets de notes tout ce qui lui passait sous les yeux. C'est ainsi qu'il a mis au cœur de *L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique* les bases de la liberté tout en analysant les modalités de l'être (l'être-en-soi et l'être-pour-soi) qui, selon lui, feraient de l'homme un être libre. Sartre voit chez l'homme une liberté insaisissable capable de se réaliser soi-même et d'orienter sa vie en transcendant les adversités du monde. La liberté sartrienne est une liberté de prise de

[1] Sartre, *L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1943, p. 16.
[2] *Idem.*
[3] Gérard DUROZOI et André ROUSSEL, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 2009, p. 238.

conscience de sa situation pour se projeter hors d'elle ; le pouvoir de choisir par soi-même. Seules les constructions de l'esprit son rationnelles : le réel est absurde ; il n'a pas de sens. Mieux, le succès matériel n'importe aucunement à la liberté, car *« être libre »*, nous dit *L'être et le néant,* n'est pas synonyme *«* d*'obtenir ce qu'on a voulu »* mais c'est « *se déterminer à vouloir (au sens large de choisir) par soi-même*[4]*».* C'est se choisir librement et volontairement par soi sans aucune cause extérieure par ce *« qu'il n'y a de réalité que dans l'action*[5]*(…) »*.C'est-à-dire que l'homme se définit soi-même et est responsable de son avenir pour le simple fait qu'il est une liberté dotée de réflexion. Par la liberté l'homme dévoile son essence et on ne saurait ôter la liberté à l'homme car le faire c'est tenter de le transformer en inhumain, en un en-soi. Mieux, il n'aurait pas d'homme en nous. L'homme est consubstantiel avec la liberté. La liberté sartrienne est existentielle à l'être et n'a pas d'essence prédéfinie. Elle est l'échappement au donné. C'est dans ce sens que se justifie le choix de notre sujet portant sur « les fondements ontologiques de la liberté dans *L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique* de Jean-Paul Sartre ». À ce sujet il se pose le problème de l'origine de la liberté chez Sartre. Mieux, quelles sont les propriétés métaphysiques ou les structures ontologiques qui conditionnent le dévoilement de la liberté humaine malgré les adversités de la vie au quotidien ? Sur quoi Sartre fonde la liberté pour la réalisation de soi ? En quoi l'homme peut-il bâtir sa liberté ? C'est au tour de cette problématique que s'articulent les résultats de notre recherche dans trois chapitres. Ainsi nous avons débuté ce travail par une clarification des termes sans lesquels il nous serait difficile de cerner le contenu de ce travail, suivit de la présentation de la biobibliographie de Sartre et la présentation de *L'être et le néant* dans le chapitre premier. Ensuite, nous avons longuement présenté les principes métaphysiques de la liberté selon Jean-Paul Sartre dans le deuxième chapitre. De plus nous avons fait recours à quelques auteurs comme : Kant, Jaspers, Descartes, Foulquié, etc., pour appuyer la théorie de sartrienne de la liberté. Enfin, nous avons montré dans le troisième chapitre la portée de la pensée de Sartre et on a fini ce chapitre avec nos remarques critiques en nous fondant sur quelques conceptions qui relèvent les insuffisances de cette théorie.

[4] *Ibid.*, p. 641.
[5] Sartre, L'*existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996, p.51.

Chapitre Premier :

Clarification conceptuelle, présentation de Sartre et de *L'être et le néant.*

1.1 Clarifications conceptuelle

Cette rubrique, des questions de vocabulaire, propose un guide de compréhension qui éclaire les lecteurs sur le sens et l'usage qui est fait des termes et concepts clés convoqués dans ce mémoire car dans l'univers scientifique, les concepts peuvent donner lieu à des interprétations variées du point de vue sémantique. C'est pourquoi, à cet effet, il parait nécessaire pour tout chercheur de définir dans son travail de recherche la chose dont il traite pour qu'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question comme le disait Emile DURKHEIM.

1.1.1 En-soi

Selon Sartre, l'en-soi est un terme emprunté à la tradition philosophique pour désigner « l'être transcendant ».

> L'être-en-soi, n'est jamais ni possible ni impossible, il est (…) Il est de trop, c'est-à-dire que la conscience ne peut absolument le dériver de rien, ni d'un autre être, ni d'un possible, ni d'une loi nécessaire. Incréé, sans raison d'être, sans rapport aucun avec un autre être, l'être-en-soi est de trop pour l'éternité[6].

Il ajoute que *« l'en-soi est plein de lui-même (…). Le soi renvoie précisément au sujet. Il indique un rapport du sujet avec lui-même et ce rapport est précisément une dualité [7]*. » Dans le même sillage pour Dimitri, l'en-soi désigne une modalité d'être et peut se définir comme « *l'être plein et compact, identique à soi. Pleine positivité, il est ce contre quoi et ce à partir de quoi, le pour-soi se néantise. L'en-soi se révèle à un pour-soi. La distinction ontologique entre en-soi et pour-soi naît du détachement du pour-soi à l'égard de l'en-soi [8]. »*

1.1.2 Pour-soi

D'après Dimitri Tellier :

> Le pour-soi désigne une des structures d'être de la conscience, le deuxième étant pour-autrui. Le pour-soi est la conscience en tant qu'elle est l'être qui est en son être perpétuellement question, et donc négation de son être. C'est pourquoi l'on peut dire que le pour-soi est cet être qui est ce qu'il n'est pas et qui n'est pas ce qu'il est. Il se définit comme capacité de néantisation et de compression de l'être, il est présent à lui-même sur le mode d'une distance à soi[9] .

[6] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.*, p. 3.
[7] *Ibid.*, pp. 130-133.
[8] *Ibid.*, p.279.
[9] Dimitri Tellier, *Apprendre à philosopher avec Sartre,* Paris, Ellipses Éditions Marketing, S. A.,2012, p. 283.

Avant lui Sartre avait défini « *le pour-soi comme l'être qui se détermine lui-même à exister en tant qu'il ne peut pas coïncider avec lui-même.* C'est « *l'être qui est ce qu'il n'est pas* [10]», et il ajoute que le pour-soi ''est ce qui néantise, engloutit l'en-soi pour exister et conditionner l'essence de l'homme.'' Le « pour-soi » dans le vocabulaire sartrien est synonyme de « conscience » et pour lui seul il y a un monde ; donc le pour-soi c'est le sujet pensant.

1.2 Présentation de vie et œuvres de Jean-Paul Sartre

1.2.1 Vie de Sartre

Jean-Paul Sartre est un écrivain philosophe et dramaturge. Il est né le 21 Juin 1905 à Paris dans une famille bourgeoise de Jean-Baptiste et Anne-Marie Charles. Devenu orphelin de père une année plus tard après sa naissance, sa mère Anne-Marie, retournera vivre avec lui chez ses parents Charles Karl et Louise Schweitzer en Alsace. Ce sont ses grands-parents qui s'occuperont de son éducation. Sartre s'est cultivé dès son plus jeune âge dans la bibliothèque familiale et s'intéressait plus aux bandes dessinées et aux romans. Sartre rêve devenir un romancier et un grand acteur du monde de cinéma. À l'âge de sept ans Sartre vit de violence entre ses camarades académiciens et décide que Dieu n'existe pas suite aux hostilités de ses camarades.

En 1921, il obtient son Baccalauréat à l'âge de 15 ans et prépare son entré à l'Ecole Normale Supérieure au Lycée Louis-le-Grand. Entre 1924-1929 Sartre fait ses études supérieures avec Nizan à l'Ecole Normale Supérieure d'Ulm dans des conditions de vie très déplorables. Cette situation pousse Sartre à objecter des critiques aux autorités de ladite école. En 1927, Sartre, meilleur élève d'Ulm échoue au concours de l'agrégation en philosophie. Il publie ensuite son premier roman *La défaite* en 1928. En 1929 il est réussi major à l'agrégation devant Simone de Beauvoir. Après leur rencontre à l'école normale ils tombent tous amoureux l'un de l'autre et décident de se mettre ensemble en optant pour la polygamie et vivront tous un amour subversif durant toute leur vie chacun de son côté et à sa manière avec ses amants. Ensuite Sartre est envoyé faire le service militaire à la Havre pendant deux ans mais il réussit à s'échapper et entreprit la rédaction de son roman la *Nausée* à Rouen.

En 1933, il s'intéresse à l'étude de la phénoménologie d'Edmund Husserl à la maison académique de Berlin grâce à une bourse.

En 1935, Sartre se fait injecter de la mescaline sous le contrôle de psychiatre Daniel Lagache pour avoir une expérience psychiatrique et hallucinera pendant une année. Ensuite il

[10] Sartre, *L'être et le néant*, *op.cit.*, pp.136-137.

publie en 1936 *La Transcendance de l'ego et L'imagination* consacrée à l'analyse des effets de la mescaline.

De 1936 à 1940 Sartre fit de nombreuses publications mal accueillies par les communistes et les intellectuels de son pays. En 1940, sous l'occupation allemande du territoire français, Sartre fait la prison pendant deux mois et retrouve la liberté en présentant un faux certificat médical. La liberté retrouvée Sartre rejoint Simone de Beauvoir et s'engage avec ses amis dans un champ politique de lutte pacifique pour la liberté. En 1943, il publie *L'être et le néant* chez Gallimard et demeure professeur de philosophie au Lycée Pasteur. De 1944 à 1945, Sartre a eu de mauvaise conscience, il est témoin de nombreuses exécutions sommaires de l'armée allemande. En Août 1944, c'est la libération de Paris. Le 29 Octobre 1945 il donne une conférence au club « Maintenant » dont l'objectif est de « *défendre l'existentialisme contre un certain nombre de reproches qu'on lui a adressés*[11] » suite aux publications de *L'être et le néant* et des deux premiers tomes des *Chemins de la liberté.* Dans la même année il fonde la revue *Les Temps modernes.* En 1946 Sartre s'engage idéologiquement et politiquement en faisant de nombreuses publications et devient très riche par la vente de ses œuvres et aide financièrement ses proches. En 1947, Sartre se voit contraint de s'exiler par le régime du général De gaulle qu'il fronde violemment à la revue *Les temps modernes*. En 1948, Sartre crée un comité pour le Rassemblement Démocratique Révolutionnaire (RDR) qui ne durera pas. Dans les années 50 Sartre fait encore de nombreuses publications qui remettent en cause les valeurs de la bourgeoisie et autres. De 1956 à 1960 Sartre entreprend de voyager en URSS, en Italie et donne des conférences dans le monde entier au Pékin, à Rio de Janeiro, à Jérusalem, au Moscou, et La Havane, etc. pour la suppression de l'oppression et s'engage activement dans la lutte contre le colonialisme aux côtés des panafricains pour les indépendances des années 60. En 1964, il publie son roman autobiographique *Les Mots* et renonce le « Prix Nobel de la littérature et les vingt-cinq mille couronnes qui lui sont allouées » Pourquoi ?

> Sartre s'explique sur ce point dans les entretiens de 1974 avec Simone de Beauvoir : c'est lié à l'idée que ma réalité profonde est au-dessus des honneurs. Parce que les honneurs sont donnés par des hommes à d'autres, et les hommes qui donnent les honneurs, que ce soit légion d'honneur ou PRIX Nobel, n'ont pas de qualité pour le donner [12].

[11] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, 1996, p. 12.
[12] Dimitri, *Apprendre à philosopher avec Sartre, op.cit.*, p. 50.

En 1969, il perd sa mère. Affecté par la mort de sa maman, Sartre se désintéresse à l'héritage. Dans les années 70 à 80 Sartre est devenu vieux avec une santé fragile mais entreprit quelques voyages en 1975 à Grèce avec Simone de Beauvoir, donne les interviews, et publie quelques articles dans *Libération.*

En 1980, Sartre fait un œdème pulmonaire et rendît l'âme mardi le 15 Avril 1980 dans un hôpital à Broussais. Sartre fut un partisan de la liberté qui a passé toute sa vie dans une lutte pacifique engagée dans un champ politique.

1.2.2 Œuvres de Sartre

Sartre s'est fait connaître du grand public par ses récits, nouvelles, romans et ses textes de critique littéraire et politique.

Aux Éditions Gallimard

Romans : *Une défaite* (1928), *La nausée* (1938), *Les chemins de la liberté* (1943-1949), *Les Mots (1964)*.

Nouvelles : *L'enfance d'un chef* (1938), *Le mur* (1939).

Théâtre *: Les mouches* (1943), *Huis clos* (1945), *La putain respectueuse* (1946), *Les Mains sales* (1948), *Le diable et le bon dieu* (1951), *Kean* (1953), *Nekrassov* (1956), *Les Séquestrés d'Altona* (1959), *Mort sans sépulture* (1977).

Littérature : *Situation* (1947-1976) *; Baudelaire* (1947) ; *Critique littéraires* (Folio Essais n°223) ; *Qu'est-ce que la littérature ?* (1946) ; *Saint Genet, comédien et martyr* (1952) ; *Les écrits de SARTRE, de Michel Contact et Michel Rybalka* ; *L'idiot de la famille* (1972) ; *Plaidoyer pour les intellectuels ; Un théâtre de situation* (Folio Essais n°192) ; *Carnet de la drôle guerre* (septembre 1939-mars 1940) ; *Lettre au Castor(Simone*) ; MALLARMÉ, *La lucidité et sa face d'ombre ; Écrits de jeunesse, La Reine Albemarle ou le Dernier Touriste.*

Philosophie : *La transcendance de l'ego et L'imagination* en 1936, *L'Être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique* (1943), *L'existentialisme est un humanisme* (1945), *Critique de la raison dialectique I* : *Théorie des ensembles pratiques* (1960), *Critique de la raison dialectique II* : *L'intelligibilité de l'Histoire, Cahier pour une morale, Question de méthode* (collection « Tel » n°111), *Vérité et Existence, Situations philosophiques* (collection « Tel » n°171).

Essais politiques : *Réflexion sur la question juive* (1946), *Entretiens sur la politique* avec David Rousset et Gérard Rosenthal, *L'affaire Henri Martin* (1952), *On a raison de se révolter*, Philippe Gavi et Pierre Victor.

Scénario : *L'Engrenage* (Folio n°2804), *Le Scénario FREUD* ; SARTRE, *un film réalisé par Alexandre Astruc et Michel Contact, Les jeux sont faits* (Folio n°2805), Typhus.

Entretiens : Entretiens avec Simone de Beauvoir, *in* LA CÉRÉMONIE DES ADIEUX de Simone de Beauvoir.

Iconographie : SARTRE, *Image d'une vie,* album préparé par L. Sendysk-Siegel, commentaire de Simone de Beauvoir ; ALBUM SARTRE, iconographie choisie et commentée par Annie Cohen-Solal.

1.3 Présentation de *L'être et le néant*

1.3.1 Contexte de publication de l'ouvrage

L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologique est une œuvre philosophique majeure de Sartre dédiée au Castor. Ce livre dont Sartre a commencé la rédaction des concepts en 1939 sera publié cinq ans plus tard en 1943 aux Éditions Gallimard par Paulhan directeur de la maison d'édition. Le livre est écrit et publié dans le contexte de l'occupation de la France par les Allemands, au moment où les français cherchaient la porte de sortie du pays, de l'espoir et de moral pour se tenir débout. Dommage pour eux ! Sartre appuie la gâchette de *L'être et le néant* et envoie le coup de l'existentialisme qui conçoit l'homme comme un être fondamentalement libre et responsable de ses choix, de ce qui lui arrive et de son humanité. Un livre qui fait porter à l'homme le fardeau de la liberté. *L'être et le néant* dès sa parution est mal perçu par les intellectuels, les communistes et les catholiques avec des critiques. C'est normal car Sartre lui-même a avoué que tout le monde ne peut pas lire *L'être et le néant*.

L'objectif de Sartre en écrivant son livre était de révolutionner les pensées de ses prédécesseurs sur l'étude de la phénoménologie mais sur tout de montrer au peuple français qu'ils pouvaient sortir de la situation dans laquelle l'armée allemande les a plongées, qu'ils devaient compter sur eux-mêmes pour se reconstruire et reconstruire la France tout en les montrant que la condition de l'action humaine c'est la liberté de l'être agissant. Sartre voulait aider le peuple français à se débarrasser de toute l'angoisse de la peur en les situant leur responsabilité pour qu'ils puissent prendre conscience de leur situation et de se révolter pour la surmonter et la changer.

L'être et le néant est écrit dans un style abstrait et touffu à des considérations hautement spéculatives comptant 848 pages. Le livre fait 19cm de long, 12,5cm de large et un kilo de poids. Le titre du livre *L'être et le néant* se justifie bien clairement sur la première de couverture du livre et exprime la pensée sartrienne de la liberté. En effet, sur la première de couverture toute blanche se trouve le nom de Jean-Paul Sartre au-dessus du titre de livre et un peu en bas à droite on peut voir une couleur verte-claire symbolisant le vide ou « le Néant » ou la liberté dans laquelle se trouve une statue d'homme ou « le pour-soi » en mouvement sur une pierre ronde de forme cylindrique symbolisant « l'obstacle ». Cette pierre symbolise aussi « l'en-soi » l'être dépourvu de conscience, un objet. Le pour-soi sur l'en-soi symbolise la « néantisation » de l'en-soi par le pour-soi. Ce qui traduit clairement la liberté dont Sartre a prôné toute sa vie, une liberté de l'être agissant.

Le livre compte quatre parties en dehors de l'introduction et la conclusion. La première et quatrième partie comportent chacune deux chapitres avec des sous-titres différents ; la deuxième et la troisième partie quant à elles comportent chacune trois chapitres avec de différents sous-titres.

1.3.2 Résumé de l'ouvrage

Dans la première partie consacrée à la problématique du néant, Sartre expose les conduites par lesquelles l'homme aboutit à la découverte du néant et du monde. Il s'agit de l'attitude interrogative et la conduite négative sans laquelle la question de l'être ne verrait jour. En effet, dans la conception dialectique du néant c'est l'être qui fonde le néant. L'homme prend conscience de l'existence de sa liberté par l'angoisse en face d'un phénomène. L'homme réalise la contingence du monde en s'interrogeant devant l'angoisse*: « d'où vient qu'il y ait quelque chose plutôt que rien*[13] *?»* C'est ainsi que la réalité-humaine fait secréter un néant qui l'isole par la néantisation de l'en-soi grâce à la liberté. Sartre définit l'homme comme *« l'être par qui le néant vient au monde*[14] *»*. Par ailleurs, Sartre décrit l'attitude de l'homme de mauvaise foi en prenant l'exemple d'un garçon du café qu'il qualifie de mauvaise foi. Il met au centre le *cogito* cartésien en rejetant la conception freudienne de l'inconscient et découvre le mensonge comme attitude qu'a l'homme de mauvaise foi. D'après lui, celui qui ment est conscient de la vérité qu'il cache, car *« on ne ment pas sur ce qu'on ignore…* [15]*. »* Celui qui ment justifie un manque de

[13] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 60.
[14] *Ibid.*, pp. 67-68.
[15] *Ibid.*, p. 97.

sincérité en lui et de bonne foi de fait qu'il refuse de dire ce qu'il sait. C'est pourquoi *« La mauvaise foi est la menace immédiate et permanente de tout projet de l'être humain*[16]*…*»

Dans la deuxième partie de *L'être et le néant*, Sartre met en relief le problème du monde et de l'existence de l'être conscient. Il effectue une analyse minutieuse sur la structure de la conscience et rejette le caractère intentionnel de la conscience chez Husserl pour qui toute « conscience est conscience de quelque chose » ; et le statut du *cogito* tel que l'a découvert Descartes : *« cogito ergo sum »*, (je pense donc je suis), une connaissance qui, selon Sartre, est renfermée sur elle-même. En effet, pour le philosophe français la conscience ne peut exister qu'en s'ouvrant sur quelque chose d'extérieur qu'elle-même. La conscience a une existence autonome par rapport aux choses. Chez Sartre toute conscience n'est pas connaissance de soi mais connaissance de la chose. La conscience ne connait que ce qui lui est présent à soi sous forme de distanciation avec l'objet en face. La conscience est donc une altérité par rapport à d'autres choses dans le monde. En effet, la présence à soi suppose l'existence d'un néant qui sépare le sujet de lui-même. L'existence du soi implique la présence de son propre néant et cela nous fait découvrir deux modalités d'être différentes : l'en-soi et le pour-soi. L'en-soi c'est l'être qui est ce qu'il est, qui est plein de lui-même ; et le pour-soi c'est l'être qui est ce qu'il n'est pas et qui n'est pas ce qu'il est, c'est l'être de négation. Mais le pour-soi n'existe que par la néantisation de l'en-soi qu'il détruit. *« Ainsi la néantisation, étant la néantisation d'être, représente la liaison originelle entre l'être du pour-soi et l'être de l'en-soi* [17]*. »* Le pour-soi est son propre fondement de fait qu'il secrète son propre néant ; mais il ne s'est pas créé lui-même. Par ailleurs, le pour-soi est l'être de la valeur, de manque et du possible ; il vient au monde avec sa valeur. La valeur transcende l'être en tant qu'il est son propre néant et hante la liberté. Mais, l'être-en-soi est dépourvu de puissance et ne peut y avoir de possible ; seul le pour-soi en possède dans son mode d'existence qui est le manque. Le rapport du pour-soi avec le possible c'est le circuit de l'ipséité. Le pour-soi par son surgissement au monde fait apparaitre l'en-soi, il est le néant par quoi « il y a » de l'en-soi, c'est-à-dire des choses. L'être-en-soi est là avec ses qualités, sans aucune modification ni adjonction. Il s'est fait séparer de l'être-pour-soi à cause de la néantisation qu'il lui fait subir par son surgissement dans le monde, dans l'espace, dans le temps et par la puissance. La relation du pour-soi avec l'en-soi est une relation de l'être. Le pour-soi par sa négation de soi devient l'affirmation de l'en-soi. Derechef, Sartre enchaine avec l'étude de la temporalité des temps : le passé, le présent et le futur (l'avenir). Le passé

[16] *Ibid.*, p. 125.
[17] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 144.

s'organise continuellement avec le présent mais ne peut l'être. C'est-à-dire qu'il ne figure pas sur le projet du présent pour l'avenir ; du coup, l'homme doit laisser tout son rapport avec le passé de côté pour se focaliser sur le futur dans le présent pour que le pour-soi existe sous l'obligation d'assumer son être. Le présent s'oppose à l'absent aussi bien qu'au passé. Il est la présence à. Il n'est pas ce qu'il fut(passé) et il est ce qu'il n'est pas(futur) ; le présent (le pour-soi) est une fuite perpétuelle en face de l'être. Le futur quant à lui, il arrive au monde par la réalité-humaine et ne fait que *« pré esquisser le cadre dans lequel le pour-soi se fera être comme une fuite présentifiée à l'être vers un autre futur*[18]*. »* Ensuite, Sartre étudie la relation des termes *avant* et *après* qu'il nomme la temporalité statistique. La relation entre ces termes se fonde sur la succession du temps, de l'instant qui les sépare et conclut que les deux se conditionnent. Le temps c'est ce qui nous sépare de nous-même, de ce que nous avions été, de ce que nous voulons être, de ce que nous voulons faire, des choses et des autres. *« Le temps est une vaste continuité d'écoulement, à laquelle on ne peut aucunement assigner d'élément premiers qui existeraient en-soi, dit-il* [19]*. »* En plus, le pour-soi existe sous la forme diasporique temporelle à travers ses trois dimensions de néantisation de l'être : ne pas être ce qu'il est ; être ce qu'il n'est pas ; être ce qu'il n'est pas et ne pas être ce qu'il est. Par ailleurs, il examine comment se fait la succession des temps (comment tel devient un passé, et que le présent devient le passé et le futur, le futur, antérieur) (la dynamique temporelle du temps) qui constituent l'ontologie de la temporalité. La relation du présent au passé est liée à l'être. L'étude de la temporalité originelle et temporalité psychique a montré que la réflexion est très capitale dans la découverte du pour-soi conscient.

Dans la troisième partie il traite la question de connaissance d'autrui dans son rapport avec le monde. Sartre voit autrui dans la structure de négation d'extériorité. En effet, pour lui, autrui c'est : « le moi qui n'est pas moi », « celui que je vois, mais qui me voit aussi ». Comment autrui apparait à Sartre dans l'existence du solipsisme ? Autrui apparait à Sartre comme un obstacle pour l'expression de sa liberté même s'il reconnait qu'autrui est un médiateur capital dans la connaissance de soi. Il a honte de lui tel qu'il apparait à autrui. Autrui c'est celui qui me colle de faut jugement. Sartre perçoit autrui comme un objet de sa conscience, qui est inessentiel, ordinaire, immergé dans l'être de la vie. Ensuite, il aborde la notion de Dieu dans la conception de Dieu chez Leibniz et le définit : *« Dieu à la fois est et n'est pas moi-même et autrui, puis qu'il nous crée*[20] *»,* c'est-à-dire que Dieu est aussi un

[18] *Ibid.*, p. 197.
[19] Sartre, *Ibid.*, p. 204.
[20] *Ibid*., p. 325.

autrui. Sartre estime que la présence de Dieu ne peut lui conduire dans une relation parfaite entre autrui et lui, puisque la présence de Dieu entre les deux suppose la présence en liaison d'intériorité d'un autrui en lui alors que chez lui son rapport avec autrui ne peut qu'être de l'extérieur. Sartre rejette aussi le solipsisme en examinant l'avis de ses ainés (Husserl, Hegel et Heidegger) sur l'étude de notre rapport avec autrui. Pour lui notre rapport avec autrui n'est pas celui de connaissance comme le pense Husserl ni celui de Hegel qui voit la relation avec autrui comme celle de l'esclave (autrui) et le maitre(moi), une relation de connaissance et de l'être, car il affirme que : *« s'il y'a un Moi en vérité pour qui l'autre est l'objet, c'est qu'il y'a un autre pour qui le Moi est objet*[21]*.»* Par railleurs l'existence de l'autre est une évidence et certaine pour nous. Pour Sartre notre rapport avec autrui est celui de l'être à être. Mais pour son maître Heidegger, la relation « des réalités-humaines » est une relation de complémentarité entre les êtres. Sartre voit dans cette position une relation d'équipe et cela ne permet pas de mieux connaitre autrui car le rapport originel de l'autre avec ma conscience n'est pas le toi et moi, c'est le « mit sein » (l'être-avec) heideggerien. Sartre après avoir su l'erreur de ses ainés sur le plan ontique, centralise le débat sur la coexistence de conscience sur le plan ontologique plutôt qu'une relation d'opposition. Pour lui l'existence d'autrui a la nature d'un fait contingent et irréductible. On rencontre autrui on ne le constitue pas. Si autrui nous doit pouvoir être donné, c'est par une appréciation directe qui laisse à la rencontre son caractère de facticité. C'est les seules conditions nécessaires et suffisantes pour qu'une théorie de l'existence d'autrui soit valable. Après cette analyse Sartre se focalise sur les différents sentiments que nous éprouvons en présence d'autrui en face de nous ou la réaction que nous avons quand l'idée de sa présence est en nous. Il s'agit de la peur, fierté ou la honte, la reconnaissance de mon esclavage, réactions subjectives au regard d'autrui. D'ailleurs, ce n'est même pas autrui-sujet qui fait peur mais l'être-là d'autrui. Par exemple, dire qu'il y a quelqu'un dans cette chambre fait plus peur que lorsqu'on dit qu'il y a Jacques dans cette chambre. En définitive, l'existence d'autrui s'éprouve avec évidence dans et par le fait de notre objectivité. Le fait de voir autrui comme un objet nous donne le sentiment qu'il nous aliène. Sartre étudie ensuite le rapport du pour-soi avec le monde et conclut que c'est « l'être-pour-soi » qui fait que le monde existe et a de sens. Le monde est le milieu dans lequel le pour-soi vit à distance avec les choses. Le monde se dévoile au pour-soi dès son surgissement comme un « creux toujours futur », parce que le monde est à construire. L'homme-au-milieu-du-monde découvre sa contingence et ne peut que faire de choix qui est l'acte fondamental de

[21] *Ibid.*, p. 33.

la liberté. Quant à l'être-pour-autrui nous saisissons son corps de deux manières : dans son absence et dans sa présence objective. Dans les relations concrètes avec autrui, le pour-soi et l'en-soi fondent leur rapport en présence de l'autre. Le pour-soi néantise l'en-soi tout en le fuyant. Les conduites par lesquelles le pour-soi tente d'assimiler la liberté d'autrui sont : le regard, le langage, l'amour, le masochisme ; l'indifférence, le désir, la haine, le sadisme ; l'être-avec et « le nous » (le nous-objet, le nous-sujet).

Dans la quatrième partie il est question de la liberté dans son rapport avec les catégories cardinales de la réalité humaine. Par la liberté, l'homme qui ne vit pas dans une situation historique, oriente son existence et celle du monde en posant des actes qui modifient le visage du monde. L'homme réalise son essence grâce à sa liberté. L'homme libre trouve toujours de solution devant une situation angoissante en optant un choix. L'homme trouve toujours des motifs et mobiles pour accompagner son action dans une fin déterminée. Dans cette dernière partie, Sartre fait la synthèse de l'homme libre et conscient qui pose des actes sans avoir des excuses ni des remords etc., et qui fait accompagner son action, de volonté, de choix, de responsabilité individuelle ou collective qui éprouve des preuves de liberté. Sartre a développé une liberté qui condamne l'homme à faire un choix, une liberté qui situe les responsabilités.

Chapitre 2 :

Les principes métaphysiques de la liberté chez Sartre

2.1 La liberté et ses causes ontologiques.

S'intéresser aux fondements ontologiques de la liberté dans l'être et le néant c'est vouloir étudier les modalités d'êtres qui servent de base et qui légitime rationnellement la théorie sartrienne de la liberté.

2.1.1 La conscience

Dès son introduction à la recherche de l'être dans *L'être et le néant*, Sartre a effectué une analyse minutieuse sur les structures fondamentales de la conscience en repoussant la conception phénoméniste qui réduit la conscience à la série des apparitions qui lui manifestent et l'oriente désormais vers l'extérieur. Que pense Sartre de la conscience ? Pour Sartre, en effet, dire comme Husserl que *« toute conscience est conscience de quelque chose »*, c'est montrer le caractère intentionnel de la conscience. La conscience husserlienne n'est consciente de rien, son contenu est vide, en ce sens que saisir l'absence de Pierre, des livres dans la salle n'est pas la même perception que saisir la présence de pierre, des livres dans la salle par exemple. La conception de Husserl, dit-il, nous met en présence de deux intentions différentes dont l'une vide et l'autre pleine, elle constitue un obstacle ou elle est insuffisante pour faire progresser la recherche ontologique de l'être. C'est ainsi que Sartre rapatrie le caractère intentionnel de la conscience sur le terrain psychologique. Ainsi il déclare :

> Les intentions sont des natures psychiques et ce serait une erreur de les envisager à la manière de choses… Pour être vide, il faut qu'une intention soit consciente d'elle-même comme vide et précisément comme vide de la matière précise qu'elle vise. Une intention vide est une conscience de négation qui se transcende vers un objet qu'elle pose comme absent ou non existant[22].

De plus, il a démontré que le *je pense* cartésien a renfermé la conscience sur elle-même vu que l'objet pensé reste lier à l'acte de penser au lieu que le sujet porte sa conscience sur l'extérieur, sur quelque chose d'autre qu'elle-même. Le *cogito* de Descartes n'exprime pas la liberté du sujet, il ne lui permet pas de concevoir un projet de choix dans la réalisation de soi. Par exemple « *une table n'est pas dans la conscience, même à titre de représentation. Une table est dans l'espace, à côté de la fenêtre*[23]*»*, Sartre. Mieux, même si la conscience est capable d'appréhender les choses de manières différentes, elle cible ou vise toujours quelque chose de l'extérieur qui n'est pas elle en ce sens que *« tout ce qu'il y a d'intention dans ma conscience actuelle est dirigé vers le dehors, vers la table… toute conscience connaissante ne*

[22] Sartre, *L'être et le néant*, *op.cit.*, p.71.
[23] Sartre, *Ibid*., p. 19.

peut être connaissance que de son objet[24] », Sartre. C'est-à-dire que la conscience vise autre chose qui n'est pas en elle, qui est hors du champ de la réflexion. Nous comprenons avec Sartre désormais que la conscience ne peut pas être définie avec soi-même car toute conscience n'est pas connaissance de soi comme le pense Descartes puisqu'il y a des consciences affectives par exemple. L'objet que vise la conscience n'est ni formellement, ni psychiquement, ni matériellement dans la conscience ; il est au dehors dans le monde. Sartre renonce l'hypothèse des contenus de conscience :

> La conscience implique dans son être un être non conscient et transphénoménal (…) Dire que la conscience est conscience de quelque chose, c'est dire qu'elle doit se produire comme révélation révélée d'un être qui n'est pas elle et qui se donne comme existant déjà lorsqu'elle le révèle (…) La conscience est un être dont l'existence pose l'essence, et, inversement, elle est conscience d'un être dont l'essence implique l'existence, c'est-à-dire dont l'apparition implique d'être. L'être est partout(…) La conscience est un être pour lequel il est dans son être question de son être en tant que cet être implique un autre être que lui[25].

L'être qu'implique la conscience Sartre l'appelle « l'en-soi ».

2.1.2 L'être-en-soi et l'être-pour-soi

Dans *L'être et le néant* Sartre identifie trois régions d'être à savoir « l'être-en-soi », « l'être-pour-soi » et « l'être-pour-autrui » dont les deux premières qui nous intéressent constituent le développement de cette partie. Quel est le sens que *L'être et le néant* donne à ses deux modalités d'être ? Quelle est la relation que Sartre a établie entre ces deux types d'être ?

L'en-soi, en effet, est un être dépourvu de conscience donc privé de réflexion. L'en-soi est un être opaque, une plénitude de l'être qui n'a aucun avenir ni aucune possibilité de devenir autre que lui car il n'a aucune négation interne en lui, il est de l'extérieur. *L'être-en-soi* est identique à lui-même, massif comme une roche, un bois et n'a aucune puissance en soi. Ainsi, les arbres existent en soi. Par ailleurs, l'exemple de nuage dont parle *L'être et le néant* nous paraît édifiant : *« le nuage, nous dit Sartre, n'est pas « pluie en puissance », il est, en soi, une certaine quantité de vapeur d'eau qui, pour une température donnée et une pression donnée, est rigoureusement ce qu'elle est*[26].» Il ne tire sa source d'aucune chose qui pourrait être son origine. Une telle plénitude est la contingence de l'être-en-soi. L'être-en-soi n'a aucune des qualités de l'être en devenir ; il est par-delà le devenir. Mais, « il *n'est jamais ni*

[24] *Idem.*
[25] Sartre, *Ibid.*, p. 32.
[26] Sartre, *Ibid.*, p. 161.

possible ni impossible, il est. (…) Il est de trop, c'est-à-dire que la conscience ne peut absolument le dériver de rien, ni d'un autre être, ni d'un possible, ni d'une loi nécessaire. Incréé, sans raison d'être, sans rapport aucun avec un autre être, l'être-en-soi est de top pour l'éternité[27].

Cependant, qu'elle analyse Sartre fait-il de l'être-pour-soi ?

Sartre identifie l'être-pour-soi à la conscience. La conscience nous exclut des autres animaux en nous faisant découvrir notre propre existence par le *cogito* cartésien. La conscience, chez Sartre, a une existence autonome. Elle est ce qui nous met en présence de *soi* et en face du monde.

En effet, Sartre effectue une analyse minutieuse de la notion de *soi* tout en plaçant la conscience dans une perspective transcendantale impersonnelle afin de démontrer la relation qui existe entre « l'en-soi » et « le pour-soi ». Il trouve que le *soi* est l'une des propriétés qui est avec la conscience mais qui n'appartient ni à la conscience ni à l'objet. Le *soi* est une chose pour la conscience et existe comme un produit réfléchi par l'acte réflexif. Son existence est synonyme de celle des êtres mathématiques. C'est sur ce point que Sartre se différencie de Descartes en affirmant que « *le soi ne désigne l'être ni en tant que sujet ni en tant que complément (…), le soi ne peut être saisi comme un existant réel : le sujet ne peut être soi car la coïncidence avec soi fait disparaître le soi*[28]. » C'est-à-dire que le *soi* existe indépendamment de la conscience et représente une sorte de distance entre le sujet et par rapport à lui. Il existe seulement dans notre intellect. Le *soi* existe sous forme de fuite pour éviter le risque de coïncider avec soi-même *;* c'est ce que Sartre appelle *présence à soi.* Le sens de *''*présence à'' c'est d'être présent dans le présent par opposition à l'absent, devant ou en face d'un être autre que le moi, d'un existant ou d'une chose. Cette présence implique une certaine distance entre le moi et l'être ou la chose perçue.

Ainsi, la conscience devient la connaissance de la chose en-soi car la *présence à* suppose la connaissance de ce à quoi on est présent. La conscience ne peut donc exister que sous la forme de *présence-à*. Cette mode d'existence de la conscience permet au *pour-soi* d'être le fondement ontologique de soi en faisant surgir la négation entre lui et le *soi.* C'est-à-dire, l'être-pour-soi existe sous le mode de néantisation de l'être-en-soi. Il est perpétuellement supporté par l'en-soi afin de réaliser sa présence puisque la connaissance n'est rien d'autre

[27] Déjà cité dans chap.1, p. 3.
[28] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.*, p. 133.

que la présence de l'existant au *pour-soi* dans la pensée sartrienne. Mais le *pour-soi* refuse d'être la chose existante (l'en-soi) en face au moment où il y a une distance qui les sépare. *La présence à soi* conditionne une distance entre le Sujet et l'Objet, ce qui fait naître la dualité entre « le pour-soi » et « le soi ». D'après Sartre, « *la présence enveloppe une négation radicale comme présence à ce qu'on n'est pas*[29] ». C'est-à-dire que *la présence à soi* suppose une séparation de l'être par rapport à *soi* tout en impliquant l'existence d'une fissure, d'un vide au sein de l'être au sens du néant. Toute connaissance de *soi* suppose une distanciation entre le *sujet* et le *soi*. Mais qu'est-ce qui sépare le sujet de lui-même ? Cette distanciation, cette fissure, dont nous parlons au sein de la conscience, Sartre l'appelle en un mot le *Néant*. Le néant est le produit de la conscience humaine qui a la capacité de se mettre en retrait, à distance, de nier, etc. Selon Sartre, la conscience porte en son sein le néant qui la sépare de son unité avec soi et qui lui permet de faire disparaitre *l'en-soi*. C'est ce que traduit ce passage : « *L'être de la conscience entant que conscience, c'est d'exister à distance de soi comme présence à soi et cette distance n'est nulle que l'être porte dans son être, c'est le Néant. Ainsi, pour qu'il existe un soi, il faut que l'unité de cet être comporte son propre néant comme néantisation de l'identique*[30]. » Il faut noter que le néant représente la liberté dans la pensée de Sartre.

Derechef, pour le philosophe français, sans l'existence de *l'être-en-soi*, *l'être-pour-soi* ne verrait jamais jour à plus forte raison pour devenir une liberté. *Le pour-soi* doit son existence à *l'en-soi* qui est un être contingent. *L'en-soi* contingent se laisse abolir soi-même pour faire apparaitre le pour-soi. *''*L'en-soi, nous dit Sartre, c'est ce que le pour-soi était avant'', c'est-à-dire que le *pour-soi* c'est *l'en-soi* été qui refuse d'être l'en-soi présent. *L'être-pour-soi* nie à tout prix d'être en mode *en-soi* tout en le néantisant, c'est-à-dire qu'il refuse d'être un ceci, puisque pour Sartre, si le pour-soi choisit le mode de distanciation et de néantisation c'est parce qu'il n'est pas encore ses négations futures et n'est plus ses négations passées. Dans *l'être-en-soi* il n'y a pas de vide ni de fracture par lesquels le néant (la liberté) s'échapperait alors que le pour-soi dans son unité avec *soi* porte son propre *néant* ce qui fait qu'il peut faire expulser l'en-soi lorsqu'il se sent en danger d'être absorbé par lui. Mais l'être pour-soi doit pouvoir se méfier de l'être visqueux qui ne vise rien en dehors de figer tout ce qui lui entre en contact.

[29] Sartre, *Ibid.*, p. 252.
[30] *Ibid*., p. 135.

Ensuite, Sartre distingue deux types de négations de l'être : externe et interne. ''La négation externe est établie par un lien d'extériorité entre deux êtres par un témoin. Quant à la négation interne, elle est établie par un rapport de deux êtres dont celui qui est nié et méconnu de l'autre qualifie l'autre, par son absence même''. *« Le type d'existence du pour-soi, nous dit Sartre, est pure négation interne, l'existence en lui d'une négation externe serait dirimante pour son existence*[31]*.»* C'est-à-dire que la conscience ne se laisserait pas influencer de l'extérieur. Selon lui, la négation interne est celle de la conscience. C'est dans la négation interne de l'être que le pour-soi se fait apparaitre comme n'étant pas ce qu'il est. Le *pour-soi* se fait créer par la négation et par la néantisation de *l'être-en-soi*. Cette négation c'est l'en-soi. *Le pour-soi* existe en un mot par la néantisation de l'en-soi et par sa fuite perpétuelle en restant distant. Mais, comment deux choses aussi différentes comme telles peuvent avoir une relation ?

> L'en-soi est la pure contingence que la liberté s'exerce à nier en se faisant choix, disait Sartre, il est la plénitude d'être que la liberté colore d'insuffisance et de négatité en l'éclairant à la lumière d'une fin qui n'existe pas, il est la liberté même en tant qu'elle existe — et que, quoi qu'elle fasse, elle ne peut pas échapper à son existence[32].

On retient que *l'être-en-soi* est un être absolu et contingent qui constitue le support de *l'être-pour-soi*. L'en-soi est l'étoffe du pour-soi mais il n'est pas le pour-soi, il lui est consubstantiel. De plus, *l'être-pour-soi* surgit au milieu de l'être et par-delà de l'être, à partir de l'être qu'il n'est pas et qu'il néantise par la négation interne parce que la négation ne peut venir de l'*en-soi* considéré comme un objet qui ne peut pas être hors de lui pour être *présence à…*Vue qu'il est de trop ! Aussi « *cet en-soi englouti et néantisé dans l'évènement absolu qu'est l'apparition du fondement ou surgissement du pour-soi demeure au sein du pour-soi comme sa contingence originelle*[33] *»*,Sartre . La contingence du pour-soi est le fait qu'il n'a pas pu ne pas exister.

De ce qui précède, vu que le pour-soi apparait au monde par la néantisation de l'en-soi et que cette néantisation ne coïncide pas avec le néant de la conscience nous pouvons dire avec Sartre que la néantisation constitue *« la liaison originelle »* entre ces deux modalités d'être en ce sens que *« un être extérieur n'a pas expulsé l'en-soi de la conscience, mais c'est le pour-soi qui se détermine perpétuellement lui-même à n'être pas l'en-soi. Cela signifie*

[31] *Ibid.*, p. 267.
[32] *Ibid.*, p. 645.
[33] *Ibid.*, p. 140.

qu'il ne peut se fonder lui-même qu'à partir de l'en-soi et contre l'en-soi[34]. » Le pour-soi et l'en-soi sont réunis par une liaison synthétique qui n'est autre que le pour-soi. De plus en se rapportant à la description ontologique de l'être, « le *pour-soi,* nous dit Sartre, *est fondement de soi comme défaut d'être, c'est-à-dire qu'il se fait déterminer en son être par un être qu'il n'est pas*[35]. » Cette relation ontologique est une relation de manque. Le *pour-soi* enfin n'est autre chose que la pure néantisation de l'en-soi, il est comme un trou d'être au sein de l'être. Cette néantisation de l'être lui crée un bouleversement total dans le monde et conditionne les trois dimensions de néantisation de *l'être-pour-soi* à savoir :

- ne pas être ce qu'il est (ici le pour-soi a à être son être derrière soi, c'est-à-dire le pour-soi dans son surgissement à l'être, fait qu'il existe un monde de coprésence),

- être ce qu'il n'est pas (ici le pour-soi se saisit à la fois comme un certain manque et le manquant car il a à être ce qu'il est),

- être ce qu'il n'est pas et ne pas être ce qu'il est (dans l'unité perpétuelle ; ici le pour-soi est la présence à l'être) sont radicalement distinctes mais ces trois modes de néantisations restent liées entre elles et l'une ne peut exister sans les deux autres.

2.1. 3 Le pour-soi et le monde

L'homme par sa présence dans le monde réveille un monde endormi. Sartre définit *« le monde comme la totalité de l'être en tant qu'il est traversé par le circuit de l'ipséité*[36] », tout en reprenant la description que Heidegger avait faite du monde dans son *Sein un Zeit.* Pour Heidegger le monde est *« ce à partir de quoi la réalité-humaine se fait annoncer ce qu'elle est*[37] », c'est-à-dire que c'est dans le monde que l'homme se fait. Et Sartre ajoute que « *le monde est ce qui sépare le pour-soi de lui-même ; ce à partir de quoi la réalité-humaine se fait annoncer ce qu'elle est*[38].» Ainsi le monde, dès le surgissement de mon pour-soi, se dévoile comme indication d'actes à faire, ces actes renvoient à d'autres actes, ceux-là à d'autres et ainsi de suite.

Dans le chapitre premier de la première partie de *L'être et le néant* Sartre décrit les conduites qui mettent en relation l'homme avec le monde. Il s'agit de l'attitude interrogative et celle négatives que l'homme a du monde. Par l'attitude interrogative, l'homme en dépassant l'être dans sa réalisation réalise la contingence du monde et fait surgir la

[34] *Ibid.,* p. 144.
[35] *Ibid.*, p. 145.
[36] *Ibid.*, p. 165.
[37] Heidegger, *Sein und Zeit,* cité par Sartre dans *L'être et le néant,* p. 341.
[38] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 282.

question : « *D'où vient qu'il y ait quelque chose plutôt que rien*[39] *?* » Et par la seconde un être existe et se fait rejeter au néant. Sans la négation aucune question ne saurait être posée, en particulière celle de l'être. Dans *L'être et le néant* Sartre voit *l'être-pour-soi* comme l'origine unique du néant. L'être est antérieur au néant et le fonde, l'être est indépendant du néant et son néant d'être ne se rencontre que dans les limites de la liberté. *« Le néant, dit Sartre, s'il n'est soutenu par l'être, se dissipe en tant que néant et nous retombons sur l'être. Le néant ne peut se néantiser que sur fond d'être… Il est au sein même de l'être, en son cœur, comme un ver*[40]*. »*

Cette possibilité pour la réalité-humaine de faire surgir, secréter un néant qui l'isole, s'appelle *la liberté*. En effet, le *pour-soi* qui est le fondement de son néant transcende vers l'être qui est fondement de son être (il ne s'agit pas de Dieu), cet être est au cœur de l'homme comme une totalité. Le *pour-soi* c'est la réalité-humaine. *L'être-pour-soi*, vu qu'il est le fondement de son néant et non de son être, constitue un manque. Et ce manque apparait au monde par la réalité-humaine ; il lui est consubstantiel. Ce manque dont manque *l'être-pour-soi* en transcendant l'être c'est « le possible ». C'est ce manque de possible qui contraint *l'être-pour-soi* une fois dans le monde de chercher le dépassement de l'être vers soi :

> La réalité-humaine est son propre dépassement vers ce qu'elle manque, elle se dépasse vers l'être particulier qu'elle serait si elle était ce qu'elle est. (…) La réalité-humaine se saisit dans sa venue à l'existence comme être incomplet. Elle se saisit comme étant en tant qu'elle n'est pas, en présence de la totalité singulière qu'elle manque et qu'elle est sous forme de ne l'être pas et qui est ce qu'il est. La réalité humaine est dépassement perpétuel vers une coïncidence avec soi qui n'est jamais donnée[41] .

De nouveau, la réalité-humaine enveloppe la valeur. La valeur c'est ce qui est au-dessus de nos actes et les qualifie de bons ou de mauvais dans notre rapport avec le monde. Elle est consubstantielle à l'Homme (la liberté). C'est-à-dire que, l'homme est l'être de la valeur. La valeur, *« c'est le soi en tant qu'il hante le cœur du pour-soi comme ce pour quoi il est*[42]*.* » La valeur est l'être que le *pour-soi* a à être en tant qu'il est fondement de son néant. Ainsi par la liberté tout se possibilise dans le monde. Le *pour-soi* dans son attitude négative dévoile le monde et les êtres mondains. « *Le monde, nous dit Sartre, existe en face de la conscience comme une multiplicité indéfinie de relations réciproques*[43]*.* » A cet effet, l'homme dans son

[39] Sartre, *ibid.*, p. 60.
[40] *Ibid.*, p. 64.
[41] *Ibid.*, p. 149.
[42] *Ibid.*, p. 155.
[43] *Ibid..*, p. 417.

rapport avec le monde ne doit plus exister comme un simple existant à titre d'une chaise, un être posé là tout court mais il doit être dans une relation de faire et d'action pour orienter la figure du monde. Il doit être celui qui réveille le monde endormi, un monde à l'opposé du monde en soi, un monde du chaos. L'homme, l'être de liberté est devenu un être qui rend tout possible dans son entourage. Mieux, depuis que Descartes a proclamé l'homme comme maître et possesseur de la nature ; l'homme est devenu plus actif en rendant le monde dépendant de lui tout en se montrant capable de développer son ingénierie humaine. Il se fait révéler au monde comme l'être de valeur et par qui le monde peut prendre de sens.

Ainsi, du seul fait que nous existons dans le monde, ce monde n'existe que pour nous et ne serait rien sans nous. La possibilité que la conscience a de se projeter hors de soi, fait de la réalité-humaine une révélante-révélée au monde. L'homme doit être celui qui fait avancer l'humanité car *« le monde ne saurait exister sans une orientation univoque par rapport à moi*[44]*»*, Sartre. C'est l'homme qui crée le monde véritable, celui qui existe pour lui, et le monde créé par chacun varie suivant les fins qu'il se propose. Nous ne pouvons pas nous engager dans le monde que par des actions concrètes. La réalité-humaine en se réalisant réalise le monde dans lequel elle se retrouve. En un mot elle réalise la totalité des choses puisqu'elle ne peut en être autrement.

> L'homme et le monde sont des êtres relatifs et le principe de leur être est la relation. Il s'ensuit que la relation première va de la réalité humaine au monde : Surgir pour moi, c'est déplier mes distances aux choses et par là même faire qu'il y ait des choses. Mais, par suite, les choses sont précisément « choses-qui-existent-à-distance-de-moi ». Ainsi le monde me renvoie cette relation univoque qui est mon être et par quoi je fais qu'il se révèle. Le point de vue de la connaissance pure est contradictoire : il n'y a que le point de vue de la connaissance *engagée*[45].

Nous pouvons retenir de cette analyse que seul l'homme peut donner de sens et de valeur au monde dans lequel il existe et son rapport avec celui-ci n'est rien autre que celui de l'être et le faire. D'où la liberté comme condition de l'action humaine.

[44] *Ibid*., p. 418.
[45] *Ibid*., p. 419

2.2 Les preuves de la liberté

2.2.1 La liberté et l'action

Dans le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, au sens second, *« l'acte n'est point une opération qui s'ajoute à l'être, mais son essence même*[46] *»*, L. Lavelle. Quant à l'action, Lalande l'a définie comme *« opération d'un être considéré comme produite par cet être lui-même, et non par une cause extérieure*[47]*. »* Elle est définie dans le *Dictionnaire de philosophie* de Durozoi et Roussel au sens 1er comme : « *Opération propre à un être ou agent, sans intervention d'une cause extérieure et qui s'oppose autant à l'inertie qu'à la passiveté. Lorsqu'elle désigne les actes volontaires, elle implique l'intervention d'une conscience, et le terme à une connotation fréquemment morale : on évoque de bonnes ou mauvaises actions*[48]*. »*

A cet effet, celui qui fait une action agit d'une manière ou d'une autre. En effet, selon Sartre, le concept d'acte contient en effet de nombreuses notions subordonnées qu'il faut hiérarchiser. C'est pour cela qu'il définit la notion d'action en ses termes : *Agir, c'est modifier la figure du monde, c'est disposer des moyens en vue d'une fin, c'est produire un complexe instrumental et organisé tel que, par une série d'enchaînements et de liaisons, la modification apportée à l'un des chaînons amène des modifications dans toute la série, et pour finir, produire un résultat prévu*[49]*. »* Il nous recommande dans la quatrième partie de *L'être et le néant* de reconnaître que *«la condition indispensable et fondamentale de l'action humaine c'est la liberté de l'être agissant*[50]*. »* C'est-à-dire que le commun des mortels doit savoir que l'action de la liberté est plus que l'avoir. Mais pour le philosophe existentialiste tout ne suffit pas d'agir pour que l'acte soit qualifié de l'action ; n'est l'action que l'acte conscient et intentionnel. Par exemple :

> Le fumeur maladroit qui a fait, par mégarde, exploser une poudrière n'a pas agi. Par contre, l'ouvrier chargé de dynamiter une carrière et qui a obéi aux ordres donnés a agi lorsqu'il a provoqué l'explosion prévue : il savait, en effet, ce qu'il faisait ou, si l'on préfère il réalisait intentionnellement un projet conscient[51].

[46] L. LAVELLE, *De l'Acte*, livre I, chap. IV, p.65. Cité par Lalande dans *Vocabulaire technique et critique de la philosophie, op.cit.*, p. 16.
[47] Lalande, *Ibid*., pp. 19-20.
[48] G. Durozoi et A. Roussel, *Dictionnaire de philosophie*, *op.cit.*, p. 9.
[49] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 577.
[50] *Ibid.*, p. 581.
[51] *Ibid.*, p. 577.

Ici l'acte ne peut venir que d'un projet conscient bien muri après une réflexion portée sur les valeurs du jugement. C'est par les actes réfléchis que l'homme peut espérer sortir dans des situations historique et politique qui l'aliènent. C'est pourquoi Sartre n'a pas hésité à donner l'exemple de l'ouvrier de 1830. Les ouvriers qui étaient incapables de prendre conscience de leur situation, qui n'ont pas su qu'ils avaient la possibilité de renverser leur situation pour se sauver eux-mêmes ont tous sombré car pour eux :

> Leurs malheurs ne paraissent pas « habituels », mais plutôt naturels : ils sont, voilà tout, ils constituent la condition de l'ouvrier ; ils ne sont pas détachés, ils ne sont pas vus en claire lumière et, par suite, ils sont intégrés par l'ouvrier à son être, il souffre sans considérer sa souffrance et sans lui considérer de valeur : souffrir et être ne font qu'un pour lui ; sa souffrance est la pure teneur affective de sa conscience non-positionnelle mais il ne la contemple pas. Elle ne saurait donc être par elle-même un mobile pour ses actes[52].

C'est ainsi que Sartre condamne la situation historique en affirmant qu'elle conditionne l'inaction. Se rapprochant du matérialisme historique qui est essentiellement déterminé il déclare que *: « L'homme n'est qu'une situation…Totalement conditionné par sa classe, son salaire, la nature de son travail, conditionné jusqu'à ses sentiments, jusqu'à ses pensées*[53] »

> Tant que l'homme est plongé dans la situation historique, il lui arrive de ne même pas concevoir les défauts et les manques d'une organisation politique ou économique déterminée, non comme on dit sottement parce qu'il en « a l'habitude », mais parce qu'il la saisit dans sa plénitude d'être et qu'il ne peut même imaginer qu'il puisse en être autrement. (…) Parce qu'il manque de la culture et de la réflexion nécessaire pour lui faire concevoir un état social où ses souffrances n'existeraient pas[54].

Pour cela, Sartre souligne que c'est en prenant conscience de la nature de notre état que nous pourrions voir le revers de la médaille et renverser l'opinion générale qui pense que les uns sont nés pour dominer et les autres pour être dominés jusqu'à mourir. L'ouvrier ou l'homme en général ne prend conscience pour l'amélioration de sa condition de vie qu'au moment où il juge sa situation présente ou ce qui lui ait arrivé comme insupportable et en faire le mobile de son action. Par exemple : « *L'ouvrier de 1830 est capable de se révolter si l'on baisse les salaires, car il conçoit facilement une situation où son misérable niveau de vie serait moins bas cependant que celui qu'on veut lui imposer*[55]. » Ce n'est que par l'action que l'ouvrier peut espérer son arrachement des mains du maître. Par l'acte l'homme se projette vers ce qui

[52] *Ibid.*, pp. 579-580.
[53] Sartre, *Situation,* II, p. 27-28. Cité par P. Foulquié dans *Que sais-je ? L'existentialisme*, 18ème édition :1er trimestre 1979, Paris, PUF,1947, p.57
[54] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 579.
[55] *Idem.*

lui manque, ce qu'il n'est pas. Par ailleurs, c'est l'acte qui décide de ses fins et de ses mobiles. L'acte est l'expression de la liberté comme le langage articulé est la pure expression de la pensée. Ainsi ne peut-on pas comprendre que « *c'est par pur arrachement à soi-même, au monde que l'ouvrier peut poser sa souffrance comme souffrance insupportable, et par conséquent, en faire mobile de son action révolutionnaire*[56]. » C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'acte sans motif, tout acte posé est justifiable, l'acte ou le mobile sont consubstantiels au projet d'action. Sartre supprime tout projet qui impliquerait un déterminisme hors du sujet conscient. Voyons :

> Qu'est-ce que le motif ? Qu'est-ce que le mobile ? On entend ordinairement par motif la raison d'un acte ; c'est-à-dire l'ensemble des considérations rationnelles qui le justifient. (…) la saisie objective d'une situation déterminée en tant que cette situation se révèle, à la lumière d'une certaine fin, comme pouvant servir de moyen pour atteindre cette fin. Le mobile, au contraire est considéré ordinairement comme un fait subjectif. C'est l'ensemble des désirs, des émotions et des passions qui me poussent à accomplir un certain acte.[57]

Sartre en mettant en relation ces éléments constitutifs de l'acte, contraint '' la réalité-humaine à se faire au lieu d'être '', et déclare que *« les héros de l'espoir sont pour la plupart sur le terrain du faire*[58]*... »* Sartre nous renvoie ici à l'accomplissement de nos devoirs. Et pour ce, l'homme doit se débarrasser de la paresse, du quiétisme et du désespoir pour affronter son destin dans l'action de l'être agissant dans le monde. Ici Sartre nous fait porter à l'esprit l'idée de toujours bien faire dans nos actions, telle la morale du bien de ce que Kant a nommé la bonne volonté. Mieux, l'action c'est l'être même des choses. Ce n'est que par l'action que l'homme peut concrétiser son existence, son être, car *« l'homme, écrit Dickinson, est une créature non finie, en train de se créer elle-même, pleine de possibilités*[59]*. »* Ici la liberté fait de l'homme un *homofaber,* un être qui se définit par l'action et qui se fait pour se faire être. L'homme ne prend conscience de sa liberté que dans l'action des projets qu'il envisage, qu'il soit en face de l'angoisse ou non. Les actes libres sont ceux posés par des actions déterminées par des idées claires et distinctes du sujet agissant.

Derechef, toute action vise quelque chose et est intentionnelle. L'intention vaut l'acte dit-on. Toute action comporte un effet ou une puissance qui modifie ou anéantit l'être ou l'objet qu'elle vise. Poser un acte c'est donc agir avec une certaine puissance intérieure comme nous l'avons souligné ci-haut. Et c'est pourquoi le pour-soi en se projetant vers ce qu'il n'est pas ne

[56] *Ibid.*, p. 581.
[57] *Ibid.*, pp. 593-494.
[58] *Ibid.*, p. 575.
[59] Emile Bréhier, *Histoire de la philosophie, op.cit.*, p. 1698.

peut s'affirmer que par l'action de néantiser l'en-soi. Tout acte posé doit dépendre de la volonté humaine puisque la liberté ne fait qu'un avec l'être du pour-soi. Ce qui compte pour Sartre c'est d'agir librement. C'est ce qui le met aux antipodes des communistes. La volonté est la capacité' qu'a l'homme de prendre des décisions lucides et réfléchies pouvant lui être utiles. Elle est un fondement originel de la liberté. C'est pourquoi dans la même veine Kant nous apprend que la liberté, se révèle d'abord à chacun comme une qualité négative, *« en ce sens que nous ne sommes contraints à l'action par aucun principe de détermination de l'être sensible », et que, « je ne puis être contraint par autrui à posséder une fin, c'est moi seul qui détiens le pouvoir de me proposer quelque chose comme fin*[60]. » Mieux, la réalité-humaine ne reçoit pas ses fins ni du dehors, ni d'une prétendue nature extérieure. Nos choix sont déterminés par notre volonté libre. La volonté suppose le fondement d'une liberté originelle pour pouvoir se constituer comme liberté. *« La volonté, en effet, se pose comme décision réfléchie par rapport à certaines fins. Mais ces fins elle ne les créée pas. Elle est plutôt une manière d'être par rapport à elles : elle décrète que la poursuite de ces fins sera réfléchie et délibérée*[61]. » C'est par la volonté que l'homme se détermine comme un être capable d'aller jusqu'au sommet des montagnes en surmontant sur tout son chemin toutes les difficultés qu'il rencontre sans être hanté par l'angoisse de la peur, en dépassant la causalité du monde déterministe en un mot et en rompant avec son être du passé qui ne dépendait pas de lui tout en visant le futur dans son présent avec les possibilités qu'il prévoit. C'est ainsi qu'il manifeste la preuve de sa liberté et de son existence car il n'a pas réduit son existence à un existant comme celui qui resterait sans rien faire face à un danger et qui dirait que c'est l'autre qui peut faire ça, pas moi. L'existence est une constante transcendance, c'est-à-dire dépassement de ce qu'on est ; on n'existe que par la réalisation d'un plus.

De plus, l'homme une fois dans le monde s'arrache aux mains du créateur en tant qu'une liberté pour se recréer, se réinventer lui-même et grandir en injectant au monde de la valeur qu'il veut de lui qu'elle soit positive ou négative. Dans la pièce théâtrale *Huis clos suivi de Les mouches*, les rôles des personnages Jupiter et Oreste nous semblent traduire l'acte de sujet libre (le rôle d'Oreste) devant son Dieu créateur (le rôle de Jupiter) dans Acte 3, scène 2. Dans cette partie Jupiter le maitre créateur s'adresse à son serviteur Oreste en lui suppliant de revenir en lui mais ce dernier refuse de l'obéir.

[60] Kant, *Fondement de la métaphysique des mœurs,* Traduction et notes par Victor Delbos, préface de Monique Castillo, Livre de Poche, Paris, Librairie Générale Française, 2018, p. 6.
[61] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 590.

> Jupiter : Je ne suis pas ton roi, larve impudente. Qui donc t'a créé ? Oreste : Toi. Mais il ne fallait pas me créer libre. Jupiter : Je t'ai donné ta liberté pour me servir. Oreste : Il se peut, mais elle s'est retournée contre toi et nous n'y pouvons rien, ni l'un ni l'autre. (…) A peine m'as-tu créé que j'ai cessé de t'appartenir. (…) je voyais ma jeunesse pour la dernière fois. Mais, tout à coup, la liberté a fondu sur moi et m'a transi, la nature a sauté en arrière, et je n'ai plus eu d'âge, et je me suis senti tout seul, au milieu de ton petit monde bénin, comme quelqu'un qui a perdu son ombre ; et il n'y a plus rien au ciel, ni Bien ni Mal, ni personne pour me donner des ordres. (…) Hors nature, contre nature, sans excuse, sans autre recours qu'en moi. Mais je ne reviendrai pas sous ta loi : je suis condamné à n'avoir d'autre loi que la mienne. Je ne reviendrai pas à ta nature : mille chemins y sont tracés qui conduisent vers toi, mais je ne peux suivre que mon chemin. Car je suis un homme, Jupiter, et chaque homme doit inventer son chemin. La nature a horreur d'homme, et toi, toi, souverain des Dieux, toi aussi tu as les hommes en horreur. (…) la vie humaine de l'autre côté du désespoir[62].

L'avenir du monde dépend désormais de l'homme. L'homme agit sur la figure du monde et la modifie par ses actions intentionnelles. Derechef pour Sartre l'homme reprend son existence par de-là de la créature divine et pour se démarquer de lui parce que *« si l'être existe en face de Dieu, c'est qu'il est son propre support, c'est qu'il ne conserve pas la moindre trace de la création divine[63] »,* affirme-t-il. Et comme il ne peut y avoir deux capitaines dans un même bateau, Dieu serait jaloux de lui et compromettrait son existence ou bien l'homme serait sans force pour se déterminer. On pourrait dire que c'est pour éviter ce conflit que Dieu est au ciel et l'homme sur la terre. Désormais l'homme est seul dans son monde sans Dieu et est condamné à n'avoir d'autre loi que la sienne tout en inventant son chemin par ses actes concrets. C'est-à-dire que l'homme cesse d'appartenir au Dieu créateur pour s'orienter soi-même. Dans la même perspective Karl Jaspers reprend dans l'*Introduction à la philosophie* la formule de Nietzsche : *« L'homme n'est libre que s'il n'y a pas de Dieu ; en effet, si Dieu est, l'homme ne grandit pas parce qu'il se répand pour ainsi dire sans cesse en Dieu comme une eau étale et sans force[64]. »*

De ce qui précède, nous pouvons retenir que Sartre prône une liberté positive à l'homme. Par la liberté l'homme ne peut que changer sa manière d'être avec des actions de bonne volonté dans un but déterminé sans aucun déterminisme extérieur. En plus, l'action reste lier aux motifs, les mobiles et la fin. L'homme reste condamné à être libre comme le dit Sartre et aucun acte ne peut être gratuit. Pour Sartre tout geste humain est compréhensif et

[62] Sartre, *Huis clos suivi de Les mouches*, Paris, Gallimard, 1947, Act.3, Sc.2, pp.232-234-235-236.
[63] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 35.
[64] Karl JASPERS, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersech, Paris, Plon, 2018, p. 124

explicatif car tout acte est d'origine intentionnel et toute intention a été réfléchie avant et ne peut se manifester que par l'acte volontaire qui est constitué de mobile, de motif et de fin. Donc avec le chef de l'existentialisme athée l'acte ne fait qu'accompagner l'intention. Les deux (l'intention et l'acte) sont inséparables. L'homme ne dépend plus de rien en dehors de lui-même et arrive à tout moment à se mettre à distance avec la chaîne infinie des causes extérieurs en opérant des choix libres. Mais est-ce à dire que la liberté se manifeste seulement par la volonté ?

2.2.2 Liberté et choix

Jean-Paul Sartre a démontré dans son *L'être et le néant* que le choix est fondamental dans l'acte de liberté et il s'impose à l'homme. C'est-à-dire dans la réalisation de soi, peu importe ce qui se passe, peu importe la difficulté, il y a toujours un moyen de la contourner, ça peut être minuscule mais ça peut tout changer. Est-ce que vous voulez savoir ce que c'est ? Choisir ! Toutes les possibilités commencent à partir de là. Comme l'eau qui trouve toujours la voie la plus facile pour contourner les obstacles on doit s'en inspirer pour traverser nos vies. Il faut suivre la voie de l'eau. C'est ce qui explique le caractère absurde de la liberté chez Sartre le fait qu'on ne peut ne pas choisir *« la liberté est liberté de choisir, mais non la liberté de ne pas choisir. Ne pas choisir, en effet, c'est choisir de ne pas choisir*[65]*»* affirme-t-il.

En effet, *« choisir, c'est faire que surgisse avec mon engagement une certaine extension finie de durée concrète et continue, qui est précisément celle qui me sépare de la réalisation de mes possibles originels*[66]*. »* C'est-à-dire dans la concrétisation de nos choix, la temporalisation est très importante dans la mesure où la ''succession d'instants séparés'' permet au choix prévu pour l'instant *t*1 de se réaliser sans compromettre celui prévu pour l'instant *t2*. C'est la raison pour laquelle Sartre affirme que :*« liberté, choix, néantisation, temporalisation, ne font qu'une seule et même chose*[67]*. »* Tout choix comporte de mobile et motif qui visent une fin bien déterminée parle sujet. En effet, le mobile est un fait subjectif qui se justifie par l'ensemble des désirs, des émotions, et des passions qui poussent le sujet à agir. Par exemple le sujet peut agir par le sentiment de pitié ou de vengeance. Le motif, lui il justifie la raison d'un acte. Par exemple, un élève qui s'absente au cours pendant deux jours ne pourra rejoindre la salle de cours que s'il présente une pièce justificative qui donne les

[65] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.*, p. 638.
[66] *Ibid.*, p. 618.
[67] *Idem*

raisons ou les motifs de son absence. Il en est de même pour un employé qui veut s'absenter à son poste de travail.

Pour Sartre le choix ne dépend pas de la délibération, il lui est antérieur. Les motifs et mobiles n'ont que le poids que mon projet leur confère, car *« quand je délibère les jeux sont faits, (…). Et le choix de la délibération est organisé avec l'ensemble mobiles-motifs et fin par la spontanéité libre*[68]*. »* C'est-à-dire nos choix doivent provenir des fins de nos objectifs fixés et l'importance que nous les portons. Par exemple chez les épicuriens il faut composer avec les plaisirs de la vie pour vivre heureux ; c'est un choix.

Par ailleurs, l'homme opère ses choix dans un but précis, déterminé et est libre de les renouveler à tout moment grâce à sa volonté de vouloir.

> Ainsi sommes-nous perpétuellement engagés dans notre choix et perpétuellement conscients de ce que nous-même pouvons brusquement inverser ce choix et renverser la vapeur, car nous projetons l'avenir par notre être même et nous le rongeons perpétuellement par notre liberté existentielle, nous annonçons à nous-mêmes ce que nous sommes par l'avenir, et sans prise cet avenir qui demeure toujours possible sans jamais passé au rang de réel. Ainsi nous sommes perpétuellement menacés de la néantisation de notre choix actuel, perpétuellement menacés de nous choisir-et par conséquent de devenir-autres que nous sommes (…). Toutefois, entendons bien que notre choix actuel est tel qu'il ne nous fournit aucun motif pour le passéifier par un choix ultérieur. En effet, c'est lui qui crée originellement tous les motifs et tous les mobiles qui peuvent nous conduire à des actions partielles, c'est lui qui dispose le monde avec ses significations, ses complexes ustensiles et son coefficient d'adversité. Ce changement absolu qui nous menace de notre naissance à notre mort reste perpétuellement imprévisible et incompréhensible. Si même nous envisageons d'autres attitudes fondamentales comme possibles, nous ne les considérons jamais que du dehors, comme des comportements de l'autre[69].

Nos choix sont comme le plan du bâtiment réalisé par l'architecte qui au cours de la construction de l'immeuble peut être modifié à tout moment par rapport à la fin fixée. « *Le pour-soi, nous dit Sartre, est l'être par lequel « il y a » un monde. Mieux encore il(le monde) ne peut se révéler qu'à un pour-soi qui se choisit de telle ou telle manière, c'est-à-dire à un pour-soi qui s'est fait son individualité*[70]*. »* C'est pourquoi pour *L'être et le néant,* le choix est individuel et volontaire, il n'est pas question d'un choix d'équipe, sinon : *« Qui me décidera à choisir l'aspect magique ou l'aspect technique du monde ? Ce ne saurait être le*

[68] *Ibid.,* pp. 599-600
[69] *Ibid.,* pp. 617-618
[70] *Ibid.,* p. 595

monde lui-même —qui, pour se manifester, attend d'être découvert[71]*. »* Toutefois ma liberté ne se manifeste pas seulement dans les actes volontaires ; elle se retrouve aussi dans mes passions, mes émotions et mes volitions qui me poussent à choisir tel à la place de l'autre. C'est-à-dire que la liberté n'a pas de limite, elle est infinie et sans obstacle. Par exemple :

> Ma peur est libre et manifeste ma liberté, j'ai mis toute ma liberté dans ma peur et je me suis choisi peureux en telle ou telle circonstance ; en telle autre j'existerai comme volontaire et courageux et j'aurai mis toute ma liberté dans mon courage. Il n'y a, par rapport à la liberté, aucun phénomène psychique privilégié. Toutes mes « manières d'êtres » la manifestent également puisqu'elles sont toutes des façons d'être de mon propre néant[72].

Cependant, si tous les phénomènes s'absorbent par la liberté, que peut-on qualifier comme choix ? Pour l'opinion courante, nous dit Sartre, *« être libre n'est pas seulement se choisir. Le choix est dit libre s'il est tel qu'il eût pu être autre qu'il n'est*[73]*.»* Mais comment faire le choix parmi tant d'autres étant donné que le choix demande un jugement de valeur ? Mieux, par quel critère faut-il faire un choix ? C'est ce que nous essayerons d'analyser ici.

Avant tout choix il faut examiner le prétendu choix pour voir s'il ne s'explique pas dans la perspective d'un choix plus large où s'il s'intégrerait comme une structure secondaire. Nos choix se justifient par plusieurs raisons. En effet, nous choisissons par passion, par amour pour la chose. C'est par amour ou passion que les femmes aiment regarder les feuilletons sur la chaîne télé Novelas et les hommes les matchs de football sur la chaîne Canal+ par exemple. Nous choisissons aussi par mission de relever un défi ou de faire révéler quelque chose par nous. C'est le cas des astronautes de l'équipe de la NAZA qui voyage sur la lune ; les sous-marins qui font des grandes découvertes dans les océans, etc. Derechef, c'est dans la même veine que Sartre nous parle de l'exemple de son compagnon de promenade sur les montagnes. D'après Sartre, son compagnon gravit les montagnes dans l'objectif de leur faire manifester à travers le monde. *« Il fait cette excursion parce que la montagne qu'il va gravir et les forêts qu'il va traverser existent, il a mission d'être celui par qui leurs sens, nous dit Sartre, sera manifesté. Et par là il tente d'être celui qui les fonde dans leur existence même*[74]*.»*

Le choix confère un sens à l'action et Sartre l'identifie à la liberté tout en affirmant que: *«l'acte fondamental de liberté (…), c'est celui qui donne son sens à l'action particulière que je puis être donné à considérer : cet acte constamment renouvelé ne se distingue pas de mon*

[71] *Ibid.*, pp. 592-593.
[72] *Ibid.*, p. 593.
[73] *Ibid*., p. 603.
[74] Sartre, *L'être et le néant, op.cit*., p. 611.

être ; il est choix de moi-même dans le monde[75]*. »* Ainsi, le choix fondamental est un choix individuel et réfléchi. Ce choix est ‘’le fondement de toute délibération’’, c'est-à-dire qu'il est antérieur à la délibération. Qui dit choix dit conscience chez Jean-Paul Sartre. Ne peut choisir véritablement que l'être conscient. « *Et comme notre être, nous dit Sartre, est précisément notre choix originel, la conscience (de) choix est identique à la conscience que nous avons de nous. Il faut être conscient pour choisir et il faut choisir pour être conscient*[76]*.(…)* » Car l'homme est une créature mais la plus fragile de toute les créatures qui, à moindre erreur tout devient une fatale. Dans son projet de choisir l'homme peut toutefois occasionner la possibilité perpétuelle de se transformer en un « *en-deçà* » ou de mourir. C'est pour cela que l'homme ne doit pas choisir au hasard, dans la précipitation sans déterminer la finalité de son choix au paravant. Il doit faire l'usage du bon sens de cartésien parce que *« nous choisissons le monde- non dans sa contexture en-soi, mais dans sa signification- en nous choisissant*[77] *»,* Sartre.

De plus, tout projet ultime et initial de l'homme doit être une solution à son problème. C'est pourquoi tous nos choix ne peuvent que s'orienter vers un avenir meilleur qui pourra conférer un sens à notre passé. D'après Sartre, dans son projet de choix, l'homme doit pouvoir modifier ou orienter son existence vers l'être qu'il rêve être ou devenir. Pour devenir l'homme de son rêve il faut lutter pour l'être et cela n'est possible que dans l'acte de choisir par nos projets de l'avenir. À cet effet Sartre déclare : *« Nous choisir, c'est nous néantiser, c'est-à-dire qu'un futur vienne nous annoncer ce que nous sommes en conférant un sens à notre passé* [78]*.»* Derechef l'essence de l'homme lui étant postérieur nous devrions comprendre que tout choix que nous portons aujourd'hui constitue l'essence de notre être dans l'avenir. On a l'existence pour conquérir l'essence. C'est-à-dire le genre d'homme que l'homme sera demain dépend de ses choix et projets actuels. C'est pourquoi un étudiant qui choisit faire la philosophie, s'inscrit en philosophie, et se cultive en philosophe ne peut que devenir plus tard un grand savant. Il en est de même l'homme qui choisit de ne rien faire aujourd'hui ne peut rien espérer demain. C'est l'homme qui définit et réalise son existence en se mettant à l'œuvre. C'est pourquoi Foulquié disait que *« le devenir et l'existence véritable supposent la liberté. Par suite l'existence est le privilège de l'homme*[79] *»,* parce que *l'être-pour-soi* est un être de manque. D'après *L'être et le néant,* notre existence n'est pas conditionnée de

[75] *Ibid.,* p. 613.
[76] *Idem*
[77] *Ibid*., p. 615.
[78] *Ibid*., p. 618.
[79] P. Foulquié, *Que sais-je ? L'existentialisme, op.cit.,* p. 41.

l'extérieur comme l'existence d'une plante qui dépend des conditions de sol et de climat pour être ce qu'elle est, et dont le devenir a été dessiné comme l'artiste fait précéder son dessin par une esquisse de croquis. Sartre nous parle le choix de pouvoir réaliser une essence individuelle (ce que chaque espèce a de spécifique) et non celle universelle (ce qu'un groupe d'espèce a de commun).

> La liberté étant être-sans-appui et sans tremplin, le projet, pour être, doit constamment être renouvelé. Je me choisis perpétuellement et ne puis jamais être à titre d'ayant-été-choisi, sinon je tomberai dans la pure et simple existence de l'en-soi. La nécessité de me choisir perpétuellement ne fait qu'un avec la poursuite-poursuivie que je suis (…) Aucune loi d'être ne peut assigner un nombre *a priori* aux différents projets que je suis : l'existence du pour-soi conditionne en effet son essence[80].

L'homme choisit son essence, celle qui lui ait propre, son essence individuelle mais pas l'essence universelle par laquelle nous appartenons à l'espèce humaine. Par ailleurs *« l'homme, dans une circonstance donnée, nous dit Foulquié, peut choisir entre plusieurs hypothèses ; c'est après son choix qu'on saura ce qu'il a effectivement choisi, ce que ce choix l'a fait, son essence[81]. »*

Nous pouvons retenir de Sartre que l'homme se définit par le choix originel de ses fins rationnelles. En plus nous pouvons dire que la liberté sartrienne possède deux existences comme le disait Louis Lavelle une existence pour valoriser notre essence et une existence qui nous permet de choisir. Cependant, qu'en est-il de la responsabilité de nos actes et choix ?

2.2.3 Liberté et responsabilité

La destinée de l'homme en demeurant une liberté c'est d'être un homme responsable non seulement de sa personnalité singulière mais aussi de toute l'humanité entière. Mieux, *« quand nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun de nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en choisissant il choisit tous les hommes[82] »*, Sartre. C'est ce qu'il montre d'ailleurs dans *L'être et le néant* au III du Chapitre I de la quatrième partie en introduisant que *« l'homme (…) porte le poids du monde tout entier sur ses épaules : il est responsable du monde et de lui-même en tant que manière d'être[83]. »* La responsabilité que le français assigne à l'homme est au-delà du sens ordinaire du mot liberté. Ici l'expression « porter le poids du monde tout entier » veut dire qu'on ne peut pas refuser ni cesser de

[80] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.*, p. 636, 637.
[81] P. Foulquié, *L'Existentialisme*, *op.cit.*, p.43.
[82] Sartre, *Existentialisme est un humanisme*, *op.cit.*, p. 30.
[83] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.*, p. 727.

choisir. On déduit de ces passages cités que chez Sartre la responsabilité de l'homme est de deux ordres : responsabilité individuelle et celle collective qui découle de la précédente. Mais comment l'homme est-il responsable de lui-même ? De quoi est-il responsable exactement ? S'agit-il de sa venue au monde ou bien de son devenir ? Et en quoi porte-t-il la responsabilité de l'humanité toute entière ? Mieux, en quoi l'homme se choisit en choisissant tous les hommes ? Ce sont tant de questions qui nous aideront dans la compréhension de la notion de responsabilité avec son rapport avec la liberté.

En effet, le pour-soi n'est pas le propre fondement de son être car si c'était le cas il resterait absolu et il n'y aurait pas de liberté en nous. Un enfant n'a pas choisi sa venue au monde sinon il allait choisir de quelle famille il allait naître. Que faire donc dans un tel domaine qui est indépendant de nous ? Cependant, si nous ne pouvons pas choisir notre classe sociale dès notre naissance, d'être né manchot ; si nous n'avons pas choisi notre taille ou du moins notre intelligence, nous avons au moins une liberté sans borne qui peut nous aider à changer notre manière d'être. L'important c'est comment nous nous constituons devant notre handicap. Quelle est notre attitude vis-à-vis de lui. C'est ça le véritable problème de notre infirmité. Or l'attitude à prendre devant notre situation d'handicap dépend de nous car l'attitude que nous prenons vis-à-vis de ce que nous somme contribue à nous transformer. Je suis infirme sans m'être choisi tel, mais *« je ne puis être infirme sans choisir la façon (…) dont je constitue mon infirmité, disait Sartre » (comme « intolérable », « humiliante », « à dissimuler », « à révéler à tous », « objet d'orgueil », « justification de mes échecs, etc.)*[84] C'est pourquoi Sartre étant conscient de cela reconnait une liberté sans borne à l'homme et lui attribue une responsabilité hors commun. Pour Sartre même si l'homme n'a pas choisi d'être né dans une famille riche ou pauvre ou d'être né manchot ; il peut au moins changer sa manière d'être parce qu'en un autre sens l'homme choisit sa naissance. Sartre dit qu'il ne peut pas demander ''*Pourquoi* il est né ?'' ni maudire le jour de sa naissance parce que d'une manière ou d'une autre cela lui confère la responsabilité d'assumer sa naissance et par conséquent l'homme doit assumer son avenir avec toutes les propriétés qui y concourent dans la réalisation de soi. Par ailleurs, il faut admettre ici que Sartre s'oppose farouchement à Freud et à tous ceux qui cherchent l'origine de leurs actes en dehors d'eux car dans *L'être et le néant, « tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi*[85]. » Et avoir l'idée que *« les circonstances*

[84] Sartre, *L'être et le néant,* Cité par P. Foulquié dans *L'existentialisme, Que sais-je ? op.cit.*, p.59.
[85] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, *op.cit*., p. 68.

ont été contre moi, je valais beaucoup mieux que ce que j'ai été[86] *» ;* c'est être l'homme de mauvaise foi en ce sens que s'il prend une attitude à l'égard de ce passé qui lui parait fixé de manière immuable, il peut transformer l'action qu'il exerce sur lui.

Par ailleurs, c'est pour ce nous avions montré plus haut que ne peut choisir qu'un être conscient. La conscience et la liberté font une même chose chez le philosophe français. Ainsi la responsabilité que Sartre reconnait à l'homme est une responsabilité incontestable et absolue, épargnée de toute influence du monde extérieur sauf le champ de la conscience de l'homme. Elle rend l'homme coupable de toutes les valeurs qu'il porte et qu'il affiche au monde. L'homme est pleinement responsable de ce qu'il fait, de ce qu'il est et de ce qui lui arrive. En un mot l'homme est responsable de son avenir. C'est aussi dire que l'homme peut prévoir et éviter tout imprévu qui pourrait entrer en collision avec son projet du devenir. Pour Sartre, *l'être-pour-soi* étant l'être de conscience ne peut qu'inscrire sur la marge de son projet global les imprévisibles possibles. Par exemple, toute personne qui possède un engin roulant (le véhicule) doit prévoir un pneu secours au cas de crevaison. La formation des nuages doit nous signaler qu'il va pleuvoir d'un instant à un autre. Du coup il faut se munir de son parapluie si l'on souhaite sortir. L'homme par la météo contrôle les changements climatiques, et l'arrivée de toute catastrophe naturelle ne devrait lui surprendre puisqu'il pouvait la prévoir et l'éviter de toute façon. En ce sens on ne peut dire que l'homme est responsable de son avenir puis qu'il a la possibilité de tout prévoir sur la marge de son projet originel. Sartre attribue à l'homme une responsabilité qui est au-delà de la perception commune des mortels.

Aucune cause extérieure ne peut influencer la conscience. L'homme ne peux que faire face aux adversités de la vie parce que avec Descartes ''l'homme est maître et possesseur de la nature''. En plus, Sartre ne pouvant pas concevoir un homme sans liberté refuse de même un homme sans responsabilité car *« notre liberté est entière et inconditionnée, dit-il.*[87] *»* Du coup tout acte humain est justifiable à partir du choix originel parce que chaque acte concrétisé porte ses mobiles et motifs dans la conscience. Donc tout acte humain est acte conscient car ne peut choisir que celui qui est conscient et n'est conscient que celui qui choisit véritablement. Toutes les décisions du pour-soi sont réfléchies. Mieux, Sartre trouve même dans les gestes spontanés la conscience intentionnelle et affirme que « *la conscience spontanée de soi vers ses possibilités ne peut jamais se tromper sur elle-même*[88]*. »* Il poursuit en nous mettant en garde de cesser d'appeler erreur, « *les erreurs d'appréciation touchant la*

[86] *Ibid.,* p. 52.
[87] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 624.
[88] *Idem.*

situation objective- erreurs qui peuvent entraîner dans le monde des conséquences absolument opposées à celles qu'on voulait atteindre[89] ». Sartre voit en homme un être toujours en situation et définit ainsi la situation de l'homme dans le monde comme « *un choix libre, sans excuses et secours*[90]*(…)*» Notre responsabilité émane des conséquences de notre liberté et par conséquent l'être-pour-soi doit assumer la responsabilité de ses choix au lieu de se laisser affecter ou de vouloir se résigner. Pour Sartre l'homme est le maitre de ce qui lui arrive et de son avenir, c'est-à-dire qu'il n'est surpris de rien, c'est lui qui décide de ce qu'il veut quand il le veut et comme il le souhaite car aucune contrainte ne peut avoir une prise sur sa liberté ; c'est ainsi qu'il affirme : *« tout ce qui m'arrive est mien*; *dit-il*[91]…» Si tel est le cas l'homme est sans excuse. Et s'il se déclarait inconscient il serait de mauvaise foi, et ce serait une tentative de fuir sa responsabilité devant les faits parce que s'il réfléchissait profondément le prétendu inconscient lui paraîtrait clairement conscient. *« L'homme n'est rien d'autre que son projet, il n'existe que dans la mesure où il se réalise, il n'est donc rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie*[92]*. »*

On retient que l'homme est responsable de ce qu'il est ou de son avenir, et *« il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait*[93]*. »* L'homme, tu deviens ce que tu es !

Mais, pour Sartre la responsabilité n'a pas de limite chez l'homme. Et c'est pour cela qu'il affirme que *« l'acte individuel engage toute l'humanité*[94]*. »* C'est-à-dire que les actes que nous posons reflètent non seulement l'image que nous sommes mais aussi l'image de tout le monde. Mieux, l'acte que je pose servira de modèle aux autres, à toute l'humanité entière. Par exemple, le cas du mariage. Si je me marie je sers de modèle aux autres pour se marier aussi. C'est le cas aussi du rôle du président de la République. Mieux, l'acte individuel de Nelson Mandela sur le pardon en Afrique du Sud n'a-t- il pas engagé l'humanité toute entière sur la valeur du pardon ? Le philosophe français estime qu'il est totalement libre de ses choix que même si on l'envoyait à la guerre il se sentirait responsable de cette guerre comme si c'était lui-même qui l'aurait déclarée. Il déclare : *« J'ai choisi d'être…aussi profondément responsable de la guerre que si je l'avais moi-même déclarée,… je dois être sans remords ni regrets comme je suis sans excuse, car, dès l'instant de mon surgissement à l'être, je porte le*

[89] *Idem.*
[90] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, *op.cit*., p. 68.
[91] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 727.
[92] *Ibid.*, p. 51.
[93] *Ibid.*, p. 30.
[94] *Ibid.*, p. 32.

poids du monde à moi tout seul, sans que rien ni personne ne puisse l'alléger[95]. » Mais Sartre est conscient qu'il n'est pas le maitre de son existence et conclut par cette déclaration :*« Je suis responsable de tout, en effet, sauf de ma responsabilité même car je ne suis pas le fondement de mon être*[96] *»*, disait Sartre.

2.2.4 Liberté et facticité

La facticité de la liberté c'est l'impossibilité du pour-soi de ne pas être libre. Il reste condamné à demeurer libre. C'est-à-dire que *« la liberté n'est pas libre de ne pas être libre et qu'elle n'est pas libre de ne pas exister*[97]. » La facticité c'est la relation du pour-soi avec son monde extérieur, des coefficients d'adversités du monde qu'il éclaire par sa liberté. pour Durozoi et Roussel elle est ce qui *« caractérise l'existence individuelle comme fait contestable, mais sans fondement ni raison, et même absurde*[98] *»*. En philosophie, c'est le caractère de ce qui existe de façon purement contingente, sans raison ni justification.

Sartre, en effet, pour mettre fin à tout débat autour de la liberté qu'il reconnait à l'homme, s'oppose farouchement en effet à tout argument qui réduirait la liberté le pouvoir de détermination à l'avoir, à la fortune. Mieux, la liberté ne signifie pas la capacité d'obtenir les fins qu'on a voulues ou choisies comme dans les circonstances politiques par exemple comme le pense le commun des mortels, mais une autonomie de choix, c'est-à-dire (*« se déterminer à vouloir (au sens large de choisir) par soi-même.* Chez Sartre *le succès n'importe aucunement à la liberté »*. La liberté humaine est la capacité de l'homme a transcendé sa situation matérielle. Il ajoute qu'avant lui Descartes déclarait que « *la volonté est infinie et qu'il faut tâcher à nous vaincre plutôt que la fortune »)*[99]. Par ailleurs, *« nous sommes libres lorsque le terme ultime par quoi nous nous faisons annoncer ce que nous sommes est une fin, c'est-à-dire non pas comme un existant réel,…mais comme un objet qui n'existe pas encore*[100]. » Derechef pour le chef de l'existentialisme, c'est la liberté qui pose ses coefficients d'adversités d'elle-même en fonction des fins qu'elle projette à partir de ces adversaires qui la font exister, puisque nous dit *L'être et le néant, « il ne peut y avoir de pour-soi libre que comme engagé dans un monde résistant*[101]. » C'est l'homme qui éclaire les choses qu'elles soient neutres ou non par rapport à une fin. C'est-à-dire l'homme choisit l'objet qui lui

[95] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 729.
[96] *Idem.*
[97] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 645.
[98] Gérard DUROZOI et André ROUSSEL, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan, 2009, p. 143.
[99] *Ibid*., p. 641.
[100] *Ibid.,* p. 640.
[101] *Idem.*

constitue d'obstacle par rapport à son projet qu'il veut réaliser. Donc c'est par la position préalable d'une fin que surgisse le coefficient d'adversité. L'exemple du rochet dont parle Sartre dans ce contexte est très pertinent :

> Tel rochet, qui manifeste une résistance profonde si je veux le déplacer, sera, au contraire, une aide précieuse si je veux l'escalader pour contempler le paysage. En lui-même…il est neutre, c'est-à-dire qu'il attend d'être éclairé par une fin pour se manifester comme adversaire ou comme auxiliaire (…). Si le rochet, même, se révèle comme « trop difficile à gravir », et si nous devons renoncer à l'ascension, notons qu'il ne s'est révélé tel que pour avoir été originellement saisi comme « gravissable » ; c'est donc notre liberté qui constitue les limites qu'elle rencontrera par la suite[102].

Ainsi, bien que les choses brutes (ce que Heidegger appelle les « existants bruts ») puissent dès l'origine limiter notre liberté d'action, pour Sartre, *« c'est notre liberté elle-même qui doit préalablement constituer le cadre, la technique et les fins par rapport auxquels elles se manifesteront comme des limites[103]. »* C'est-à-dire la liberté n'est pas un simple pouvoir indéterminé. Dans la même logique Montaigne disait que *« la liberté signifie maîtrise de soi-même : la vraie liberté, c'est pouvoir toute chose sur soi. [104]»* La liberté existe par la néantisation de l'en-soi qui est une donnée brute qu'elle refuse d'être par la négation. De plus l'homme est un être en situation et est toujours en situation puisqu'il est appelé à choisir à tout moment en face des obstacles qu'il rencontre partout dans le monde qui ne dépendent pas de lui ; et ses choix n'ont de sens que s'ils sont éclairés par la fin qu'il les confère. Mais cela ne veut pas dire que le pour-soi est son propre fondement. « *Nous sommes une liberté qui choisit mais nous ne choisissons pas d'être libre[105] », Sartre*. Le pour-soi est condamné à être libre, c'est-à-dire qu'il est libre sans l'avoir choisi car il ne peut décider de son existence à partir de la fin qu'il pose, parce qu'« *une liberté qui se produirait elle-même à l'existence, comme l'a dit Sartre, perdrait son sens même de liberté[106] ».*

2.2.5 La liberté chez Sartre

« Ma liberté est perpétuellement en question dans mon être ; elle n'est pas une qualité surajoutée ou une propriété de ma nature ; elle est exactement l'étoffe de mon être… [107]», Sartre. C'est -à- dire qu'on ne saurait concevoir une conscience sans liberté. La liberté est

[102] Sartre, *Ibid.,* p. 639.
[103] *Idem.*
[104] Montaigne, *Essais,* (III, VII, 1046b). Cité par Claude Romano dans *Être soi-même une autre histoire de la philosophie,* 2019, p. 331.
[105] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 642.
[106] *Ibid.,* p. 643.
[107] *Ibid.,* p. 584.

individuelle. La liberté est le propre de l'homme, elle lui est consubstantielle. Dans la même veine Kant affirme que *« tous les hommes se conçoivent libres dans leur volonté. (…) Le sentier de la liberté est le seul où il soit possible d'user de sa raison dans la conduite de la vie*[108]*… »* pour montrer que la liberté est la volonté de tous les êtres raisonnables. Elle est sans limite et implique que tous les êtres conscients soient libres dans toutes les situations.

En effet, *l'être-pour-soi* est libre grâce au néant qu'il fonde. C'est ce néant au sein de l'être qui oblige la réalité-humaine à se réaliser. Ainsi, ôter la liberté à l'homme serait synonyme de tenter de le saisir comme un *être-en-soi* et il n'y en aurait pas d'humain en nous parce que *l'être-en-soi* n'a pas de néant, il est plein et de trop comme un récipient remplit d'eau. Pour ce on ne saurait chercher la liberté chez un être qui demeure identique à lui-même (l'en-soi). Chez Sartre la liberté est indescriptible et n'a pas d'essence, elle est universelle chez tous les hommes comme *le bon sens* chez Descartes, *« elle est le fondement de toutes les essences, puisque c'est en dépassant le monde vers ses possibilités propres que l'homme dévoile les essences intramondaines affirme-t-il*[109]*. »*

Le philosophe français nous fait savoir dans *L'être et le néant* que la liberté n'a pas de limite qu'en elle-même et par le spectre de l'instant qui la hante. Par ailleurs, contrairement à la conception créationniste qui fait évanouir l'être dans la subjectivité divine, Jean-Paul Sartre reconnait chez l'homme seul une existence, qui précède l'essence, l'homme existe d'abord et se fait ensuite : *« l'homme est d'abord et ensuite il est ceci ou cela »* [110]. La liberté n'est soumise à aucune nécessité logique ; c'est en elle il faut comprendre ce que disait Heidegger "l'existence précède et commande l'essence'' contrairement à Leibniz pour qui "l'essence précède l'existence''. *« Ma liberté est l'unique fondement des valeurs et que rien, absolument rien, ne me justifie d'adopter telle ou telle échelle de valeurs…je suis injustifiable*[111]*»*. Grâce à la liberté l'homme devient législateur de sa propre vie et occupe la place qu'il a acquise par son mérite au sein de sa société.

Derechef tous les coefficients d'adversités qui empêchaient l'homme d'être libre deviennent franchissables car *« le sens profond du déterminisme, nous dit Sartre, c'est d'établir en nous une continuité sans faille d'existence en soi*[112] *»*. Par exemple le passé n'apparait plus comme un horizon indépassable de perfection auquel l'homme se réfère, mais

[108] Kant*, Fondements de la métaphysique des mœurs, op.cit.,* pp. 139-140.
[109] *Idem.*
[110] Sartre dans *Action* du 27 déc. 1944. Cité par FOULQUÉ dans *Que sais-je ? L'existentialisme, op.cit.*, p. 57.
[111] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.*, p. 85.
[112] *Ibid.*, p. 585.

au contraire comme un monde imparfait qu'il faut réorienter. L'homme ne peut que retrouver sa dignité par la suppression du déterminisme. Il devient un être parfaitement libre sans nature car :

> Il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut, et comme il se conçoit après l'existence, comme il se veut après cet élan vers l'existence, l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait[113].

C'est-à-dire que l'existence de l'homme se résume à la série de ses actes.

Par ailleurs, la liberté nous parait dans l'angoisse, dans l'inquiétude. L'homme angoissé éprouve sa liberté dans les choix qu'il opère. Par exemple l'angoisse ne m'apparait que devant une situation qui me dépasse et qui n'émane pas de moi mais qui est posée là par le déterminisme universel. Cette situation peut représenter un danger de mort ou une menace pour moi et il est nécessaire que je me sauve par peur de mourir. Ainsi, toutes les dispositions et les prévisions que j'aurai prises en ma faveur vis-à-vis de cette situation délicate constituent enfin mes possibles futurs de pouvoir échapper à cette menace car ces possibles n'émanent que de moi ; elles ne sont pas déterminées par une cause extérieure.

> J'émerge seul, nous dit Sartre, et dans l'angoisse en face du projet unique et premier qui constitue mon être, toutes les barrières, tous les garde-fous s'écroulent par la conscience de ma liberté : je n'ai ni ne puis avoir recours à aucune valeur contre le fait que c'est moi qui maintiens à l'être les valeurs… J'en décide, seul, injustifiable et sans excuse[114].

Seuls nos choix conscients peuvent déterminer notre liberté. C'est pourquoi Heidegger disait que « *l'homme dans tout son être est toujours régi par le destin du dévoilement. Mais ce n'est jamais la fatalité d'une contrainte (…)*[115].» Sartre a défini la liberté humaine comme infinie et tout en montrant que l'homme tient ce privilège et ce fardeau du simple fait de n'avoir jamais été conçu par aucune puissance supérieure. Pour lui, l'homme s'invente lui-même à chacune de ses choix, diable ou bon dieu, c'est selon. Ainsi, quelles que soient sa bonne ou mauvaise foi, il ne peut jamais obéir qu'à lui-même. La soumission à l'autre est toujours un choix et jamais une excuse. L'homme reste définitivement un être libre et responsable non seulement de lui mais de toute l'humanité entière. Ses choix engagent tout son entourage dans son action puisque la volonté d'un être libre et la liberté ne font qu'un. Sartre prône une liberté de conquête de l'existence et c'est pourquoi Louis Lavelle disait que l'existence réside dans l'exercice d'un acte de liberté qui, quand il ne se produit pas, réduit nôtre être à l'état de

[113] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme, op.cit*., p. 29.
[114] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.*, pp. 86 et 87.
[115] Heidegger, *Essais et conférences, op.cit.*, p. 33.

chose, à un en-soi. Donc nous comprenons aisément pourquoi Sartre définit la liberté dans *L'être et le néant* comme *« le néant qui ait été au cœur de l'homme et qui contraint la réalité-humaine, à se faire, au lieu d'être*[116]*.»* Avant lui, Martin Heidegger l'a considérait comme *« le domaine du destin qui chaque fois met en chemin un dévoilement*[117]*.»* C'est dire que la liberté chez Sartre n'est pas une faculté humaine comme le supposent les psychologues, mais elle est ce qui conditionne l'essence humaine. Elle réside dans les actes de l'homme et met en jeu la responsabilité de ce dernier lorsqu'il agit en face de l'humanité.

[116] Sartre, *L'être et le néant, op.cit.,* p. 587.
[117] Heidegger, *Essais et conférence,* Paris, Gallimard, 1958, p. 34.

Chapitre 3 :

Portée et limites de la pensée de Sartre

3.1 La portée de la pensée de Sartre

L'être et le néant est de contenu très important surtout le contexte dans lequel il a été publié. La problématique de la liberté dont Sartre a exposé dans cet ouvrage est de valeur immensurable, il prône l'humanisme libéral. La liberté sartrienne permet à l'homme de poser des actes justes, valeureux car nul ne veut se choisir de mal. La pensée sartrienne offre à l'homme la possibilité de choisir, le pouvoir d'affranchir tout obstacle à la liberté, de s'arracher aux déterminismes naturels, c'est-à-dire aucune restriction au pouvoir et au droit de choisir. *L'être et le néant* nous recommande de toujours bien faire nos devoirs car nos choix individuels engagent toute l'humanité et notre responsabilité en dépend. L'homme doit savoir qu'il est une liberté donc il n'a pas besoin de la réclamer mais de partir d'elle pour améliorer son être, pour changer sa condition de vie. C'est pourquoi Sartre se justifie dans *Action*: *« Notre intention est de concourir à produire certains changements dans la Société qui nous entoure (…) ; nous nous rangeons du côté de ceux qui veulent changer à la fois la condition sociale de l'homme et la conception qu'il a de lui-même*[118].» L'homme ne peut espérer qu'à travers un projet qui perpétue sa liberté. C'est pourquoi d'après Hegel, seules les valeurs qu'un homme se donne à lui-même le conduisent à se définir comme maître ou comme esclave. La conscience progressive que l'on prend de soi-même et du monde ; mieux, de soi-même « au sein du monde », permet de découvrir qu'une force extérieure à l'être lui-même ne peut asservir l'individu. La conscience de la liberté fait la liberté, elle est la vérité de cette liberté.

Au plan philosophique, *L'être et le néant* a fait progresser le champ de la réflexion philosophique en révolutionnant et corrigeant les erreurs des phénoménologues Edmund Husserl et Martin Heidegger spécialement sur la question *« de rapport insoluble de la réalité-humaine à l'être*[119]*. »* A cet effet, plusieurs chercheurs contemporains se sont intéressés au contenu dudit livre à cause de son caractère pragmatique en homme libre tout en écrivant des mémoires, articles et thèses grâce à ce livre.

Au plan politique, il invite l'homme de toujours prendre conscience de la situation politique dans laquelle il se voit plonger et de la juger supportable ou non car c'est le seul moyen pour lui de dire non aux oppresseurs. L'homme peut désormais changer le rapport du maître et l'esclave. Chez Sartre l'homme ne peut pas être libre et enchaîné à la fois. Les

[118] Sartre, *Situation,* II, Gallimard,1947-1965, p. 16. Cité par Paul Foulquié, *Que sais-je, L'existentialisme, op.cit.*, p. 98.
[119] Sartre, *L'existentialisme est un humanisme, op.cit*., p. 14.

hommes politiques doivent savoir qu'ils n'ont pas droit à l'erreur car l'Etat se nourrit de la politique. Mieux le choix d'un Etat engage celui de tout son pays et la responsabilité de l'Etat fait l'essence de son pays.

Au plan juridique l'homme être de conscience se voit au centre de ses actes et devient maitre de ce qu'on peut lui reprocher en toute honnêteté au nom de la liberté de l'être raisonnable. Pour ce, il ne peut qu'assumer sa responsabilité. L'ontologie laisse entrevoir ce que sera une éthique qui prendra ses responsabilités en face d'une réalité-humaine en situation. Donc nous devons faire preuve de responsabilité d'un sujet conscient pour une éthique juste.

3.2 Limites de la conception sartrienne sur la liberté

La pensée de Sartre sur la liberté n'a pas manqué des objections de la part des chrétiens et les communistes. D'après Arlette Elkaïm-Sartre dans sa présentation et notes de *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul, les chrétiens reprochaient Sartre d'être « athée », « matérialiste », « d'avoir posé arbitrairement la primauté de l'en-soi », les communistes le taxaient de « subjectivisme » ; les notions «de contingence », « de délaissement », « d'angoisse » les révulsaient les uns et les autres.

En effet, la vraie liberté est celle qui donne le fruit. D'après Foulquié la liberté telle qu'elle est représentée par Sartre est rejetée dans la conception marxiste. A cet effet, Karl Marx professe le déterminisme absolu.

> Pour Marx, la liberté authentique n'est que « la nécessité reconnue ». Tant que nous ignorons les causes des phénomènes, nous sommes impuissants ; mais à mesure qu'elle découvre les lois de la nature, la science met les forces naturelles au service de l'homme. Voilà la vraie liberté, celle qui nous permet, non pas un choix, mais une action efficace. Cette conception vaut aussi au sein du parti : « Pour un marxiste, la liberté c'est une possibilité d'action et d'efficacité » (R. Garaudy, p. 149) [120].

D'après Lalande, « *Le déterminisme en son sens D est une doctrine suivant laquelle certains évènements sont fixés d'avance par une puissance extérieure et supérieure à la volonté en sorte que, quoi qu'on fasse, ils se produiront infailliblement*[121]. » En effet, la volonté de l'être-pour-soi à vouloir toujours se déterminer soi-même semble aléatoire car il y a bien des adversités qui peuvent influencer nos projets. A cet effet, Leibniz disait que : *« La vérité est que nous avons quelques pouvoirs encore sur nos volitions, mais d'une manière oblique, et*

[120] Paul Foulquié, *L'existentialisme, op.cit.*, p.95.
[121] Lande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie, op.cit.*, p.222.

non pas absolument et indifféremment[122].» C'est-à-dire nos volitions mêmes ne sont pas à notre pouvoir de manière que nous pussions nous donner sans difficulté en suivant notre bon plaisir, des inclinations et des voluptés que nous pourrions désirer. Spinoza soutient que la liberté chez l'homme n'est que le sentiment illusoire de la liberté. L'homme ne le doit qu'à l'ignorance des raisons qui le font agir. Ainsi, comme l'ivrogne croît librement ce qu'il regrettera amèrement le lendemain, nous croyons choisir nos conduites alors qu'elles nous sont dictées par des raisons qui nous restent obscures. Par ailleurs, la religion de son côté considère l'homme comme une créature de Dieu qui ne peut réaliser son existence qu'en suivant le chemin tracé par son Créateur. La religion reconnait que la liberté est individuelle et affirme que chacun peut tracer son chemin, *« enlever la poutre de [son] œil pour voir clair* (Luc, 6, 42)[123]. » Mais cette liberté est un cadeau de Dieu, l'homme ne peut pas devenir libre sans le Dieu créateur. Tout ce que nous devenons nous le devenons par Dieu qui nous a tout donné et nous a mis en intermédiaire entre lui et le monde pour que nous façonnions le monde. Du coup Dieu nous utilise à sa guise pour réaliser son histoire. C'est ainsi que Giovanni Pic de la Mirandole place ses paroles dans la bouche du Créateur s'adressant à l'être humain :

> Si je t'ai mis dans le monde en position intermédiaire, c'est pour que tu examines plus à ton aise tout ce qui se trouve dans le monde alentour : si nous ne t'avons fait ni céleste…ni immortel c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te générer en formes supérieures, qui sont divines[124].

Plusieurs, sont des raisons qui peuvent justifier l'échec de notre vouloir à se déterminer soi-même. C'est-à-dire notre existence est parfois conditionnée et vouée à ne pas se réaliser comme on l'aurait souhaité et du coup on voit notre nature comme celle de la graine. N'est-ce pas ce que disait un adage ''l'homme propose et Dieu dispose'' ? En effet, nous dépendons des chromosomes qui véhiculent l'héritage ancestral. La taille par exemple peut être un défaut pour un homme qui désirait faire une carrière dans l'armée. En cela nous disons que nos choix sont limités malgré notre volonté. Aussi la couleur de la peau peut constituer un obstacle pour la réalisation de soi dans le milieu dans lequel nous avons grandi. Exemple : En Amérique un noir sur trois a déjà fait la prison. Aussi notre passé personnel que peut-être nous choisîmes un jour mais qui maintenant s'impose à nous malgré nous. De plus la réalité-humaine vit dans un

[122] Leibniz, *Essais de théodicée*, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, p.377.
[123] Frédéric LENOIR, *Le Christ philosophe*, Paris, Plon, 2007, p.74.
[124] Giovanni P.M., *De la dignité humaine,* Paris, Éditions de l'Éclat, 1993, p. 9. Cité par Frédéric LENOIR, *ibid.* p. 173.

monde des contraires. Plusieurs sont des adversités que l'homme ne peut pas se détourner malgré la capacité du pour-soi a néantisé l'ensoi puisque nul ne souhaite tomber malade, être ou naître manchot, à forte raison mourir ; et pourtant on est victime au quotidien. Derechef notre liberté est parfois déterminée par la puissance de certaines forces inexplicables par la raison parce qu'en Afrique par exemple un simple individu (marabout, féticheur) peut téléguider ou télécommander la vie d'une personne ou le devenir d'une toute famille. Dans ce cas peut-on parler du pouvoir de vouloir se déterminer soi-même. La liberté n'est pas le pouvoir absolu que dit Sartre. Pour Louis LAVELLE :

> Elle est limitée par les possibles qui dépendent de la nature de chacun et des circonstances. En fin l'acte libre n'est pas un choix arbitraire. « On définit presque toujours la liberté par le choix, bien que l'on puisse douter que, dans sa forme la plus haute, la liberté ne soit rien de plus qu'une nécessité intérieure, c'est-à-dire, non pas une nécessité causale, ni une nécessité de nature, mais celle d'une activité qui produit ses propres raisons, au lieu de les subir » (*Traité des valeurs*, I, 428, P.U.F., 1951).Être libre consiste à se déterminer pour des raisons ou des motifs, et la liberté de la détermination est proportionnelle à sa dépendance vis-à-vis des raisons. Aussi, en définitive, « les actes les plus libres, qui sont en même temps les plus parfaits, sont ceux dans lesquels il n'y a plus d'option » (*Les puissances du moi*, 155-156)[125]

L'humanisme libéral dont prône Sartre à des conséquences néfastes pour l'homme. C'est de cet humanisme existentiel que l'humanisme évolutionniste dont les nazis sont les représentants les plus célèbres a vu jour. En effet, les nazis pensaient que l'humanité n'est ni universelle ni éternelle, mais plutôt une espèce susceptible de mutation, et qui peut donc évoluer en surhomme ou dégénérer en sous-hommes. Le commandement suprême est d'empêcher l'espèce humaine de dégénérer en sous-hommes et d'encourager son évolution en surhommes. Les sous-hommes étaient considérés en Allemagne dans les années 40 comme ce qui possédaient de moindres qualités. Il s'agissait les Juifs, les Tsiganes, les Noirs, les homosexuels et les malades mentaux. Ils devraient être exterminés au profit de la race aryenne qui, selon les nazis, était la meilleur, celle qui réunissait les plus belles qualités : rationalisme, beauté, intégrité, diligence. C'est pourquoi Hitler avait décidé à son temps de battre tous les individus de tailles courtes, de battre toutes les races sauf celle d'aryenne. Cet humanisme prônait la loi du plus fort comme le disait Spinoza que les gros poissons ont le droit de manger les plus petits. Les plus petits ont-ils choisi d'être petits ? Peuvent-ils s'opposer au plus fort ?

[125] Louis Lavelle, *Traité des valeurs* et *Les puissances du moi*. Cité par Paul Foulquié, *L'existentialisme, Que sais-je ? op.cit.*, pp. 118-119.

Sartre devrait reconnaître que la nature est écrite en langage mathématique comme le disait Galilée et qu'il ne faut enfreindre les lois de la nature sous prétexte que « *la condition indispensable et fondamentale de toute action c'est la liberté d'un être agissant.»* Aujourd'hui l'humanité est en face des catastrophes naturelles à savoir les changements climatiques, la destruction de la couche d'ozone due à l'action de l'être agissant et la liberté même est menacée dans la mesure où :

> L'homme est assez libre pour en mourir, et sa liberté, à la différence de ce que pensaient les Anciens, renferme la possibilité du mal… Voyant le bien il peut choisir le pire. Son humanitas réside dans sa liberté, dans le fait qu'il n'a pas de définition, que sa nature est de ne pas avoir de nature, et d'avoir la capacité de s'arracher à tout code où l'on prétendrait l'emprisonner. Ou encore : son essence est de ne pas avoir d'essence[126].

Mieux, si notre pouvoir de vouloir n'était pas incarcéré par l'extérieur, c'est-à-dire par les lois une vie d'ensemble entre plusieurs ethnies ne serait possible. Les fondements de la liberté sartrienne créent un surhomme en nous. Ils n'accordent pas un tant soit peu à celui qui veut vivre en sa philosophie. Ces principes nous rendent esclaves de nous-mêmes quand il déclare que l'homme porte la liberté comme un fardeau dont il ne peut voir. Derechef si sa formule « l'existence précède l'essence » signifie l'homme ne peut se définir qu'après son existence par conséquent l'homme ne saura jamais la valeur de son existence (il ne saura pas ce qu'il a été, ce qu'il est et ce qu'il sera) puisqu'il est toujours en situation. Mieux, « après » signifie postérieur à, donc l'essence dont parle Sartre n'est possible qu'après la fin de l'histoire. C'est à la fin de la vie qu'on sait réellement ce qu'une vie a été et qu'on peut lui trouver de sens. Du coup l'homme ne se rendra jamais compte de ce qu'il a fait de son existence. Seul autrui pourra raconter son histoire après que son existence ait pris fin alors qu'il voit l'hostilité chez autrui. L'homme réalise son essence mais ne la verra jamais car il ne s'est pas créé lui-même.

[126] Luc ferry, *Le nouvel ordre écologique,* Paris, Grasset, 1992, p. 46.

CONCLUSION

En définitive, il a été question des fondements ontologiques de la liberté dans *L'être et le Néant* de Jean-Paul Sartre. Dans les deux termes l'*Être* et le *Néant* Sartre se fonde plus sur celui du Néant que celui de l'Être : le Néant c'est la liberté et l'Être c'est la mort d'une certaine manière. Nous savons maintenant que Sartre fonde l'idée de la liberté sur deux modalités ou structures d'êtres qui sont en étroite relation dans la manifestation de la liberté. Il s'agit de : l'être-en-soi et l'être-pour-soi. En effet l'en-soi constitue le support du pour-soi d'une certaine façon et Sartre l'identifie à un objet sur quoi la conscience découvre son existence. La conscience est un être pour lequel il est dans son être question de son être en tant que cet être implique un autre être que lui. L'être-en-soi n'a aucun avenir en soi ; il est tout simplement. Et *« la conscience ne peut absolument le dériver de rien, ni d'un autre être, ni d'un possible, ni d'une loi nécessaire. Incréé, sans raison d'être, sans rapport aucun avec un autre être, l'être-en-soi est de top pour l'éternité* [127]*»*. Quant à l'être-pour-soi, il est l'être qui est ce qu'il n'est pas et qui n'est pas ce qu'il est. Il existe par la néantisation et la fuite de l'en-soi qui est un être contingent. L'être-pour-soi c'est l'être de conscience et dans son unité avec soi, il secrète un néant, une fissure qui fait qu'il est un être de manque et de liberté. Le pour-soi, l'être de la liberté, se manifeste dans le monde par sa capacité à choisir par lui-même pour transcender tout déterminisme physique ou psychologique. C'est ainsi qu'il parvient à la néantisation de l'en-soi. La liberté étant le fait d'agir, c'est en quelque sorte, néantiser, modifier, transformer avec une puissance notre état présent, c'est-à-dire faire de sorte que notre passé n'influence guère notre présent. Le pour-soi c'est l'en-soi été qui refuse d'être l'en-soi présent. La liberté se manifeste dans les états les plus difficiles, les plus forts, les plus profonds. Sartre a centralisé une liberté existentielle sur l'Homme en lui faisant porter le fardeau d'une liberté que personne ne peut voir afin de l'alléger. Une liberté hors pair chez le commun des mortels hiérarchisé avec plusieurs notions : conscience, action, choix, responsabilité, et facticité. La liberté sartrienne est une liberté de prise de conscience devant l'angoisse pour se sauver du monstre en face. Car même pas un dieu ni rien de l'extérieur ne peut nous pousser à choisir tel ou tel en dehors de nous-mêmes, de notre propre entendement. Tout déterminisme naturel ou psychologique est supprimé dans l'acte de liberté. Désormais l'homme n'est pas libre de ne pas être libre et pour ce, il est renvoyé *« sur le terrain du faire »* en choisissant ses coefficients d'adversités et jouit d'une liberté sans limite en devenant

[127] Déjà cité (voir définition de l'en-soi).

responsable de ses actes, de ses choix et de son destin. A cet effet, l'acte individuel engage toute l'humanité.

Cependant, même si la pensée sartrienne a voulu aider l'homme à vouloir changer sa condition sociale il est indéniable de reconnaitre que cette doctrine paraît être limitée. Nous constatons qu'il y a des évènements qui nous arrivent malgré nous (la vieillesse, les maladies, la mort, etc.). Nous sommes limités par certaines réalités ou forces aux cultes qui dépassent notre entendement malgré notre vouloir à se déterminer à faire telle ou telle chose. Le pour-soi étant en mode de néantisation de l'en-soi ne se laisse pas absorbé par ce dernier au risque de ne plus exister. Sartre rend l'homme malheureux en lui faisant croire qu'il est libre dans un monde du déterminisme. Aujourd'hui chaque action posée par l'homme en guise de liberté lui cause d'énormes problèmes qu'il a de mal à faire face, à résoudre. Le temps aussi fait notre malheur dans l'espace.

Il revient donc à l'homme de savoir ce qu'il veut et ce qu'il cherche ; de vite réaliser sa vie. Car malgré notre liberté de vouloir tout saisir il y a une infinité de chose qui, entrant dans le processus de notre existence à notre insu rend tout fatal d'un seul coup. Les structures ontologiques de l'être qui justifient la liberté sont « l'en-soi » et « le pour-soi ».

Références bibliographiques

Ouvrages spécifiques :

1. SARTRE Jean-Paul, *L'être et le néant, Essai d'ontologie phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1943, 848 p.
2. SARTRE Jean-Paul, *Huis clos suivi de Les mouches*, 19968ème Edition, 2ème trimestre : 1975, Paris, Gallimard, 1947, 245 p.
3. SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard 1996, 108 p.

Ouvrages généraux :

4. DESCARTES René, *Méditations métaphysique 1,2 et 3*, Paris, Gallimard, 2006,153 p.
5. DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000. Édition mise à jour en 2016, 185 p.
6. Dimitri TELLIER, *Apprendre à philosopher avec Sartre*, Paris, Ellipses Éditions Marketing, S. A.,2012, 287 p.
7. FOULQUIÉ Paul, *L'existentialisme*, *Que sais-je ?* Paris, Presses Universitaire de France,1947,18ème édition :1er trimestre 1947, 125 p.
8. GÜNES Cevriye Demir, « Sur la nature nécessaire de la liberté chez Jean-Paul Sartre », Département de Philosophie, Faculté des Lettres, Université Gazi, Turquie, Marzo, 2012, 10 p.
9. HEIDEGGER Martin, *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 1958, 347 p.
10. HEIDEGGER Martin, Question I et II, trad. en Fr. Paris, Gallimard, 1968 p.
11. JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, trad. en all. Jeanne Hersech, Paris, Librairie Plon, Septembre 2018, 157 p.
12. KANT Emmanuel, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Traduction et notes par Victor Delbos, préface de Monique Castillo, Livre de Poche, Paris, Librairie Générale Française, 2018, 209 p.
13. LEIBNIZ Gottfried-Wilhelm, *Nouveaux essais sur l'entendement humain,* Paris, Flammarion, 1795, 520 p.
14. LEIBNIZ Gottfried-Wilhelm, *Essais de théodicée*, Garnier-Flammarion, Paris, 1969, 495 p.
15. LENOIR Frédéric, *Le Christ philosophe*, Paris, Plon, 2007,298 p.

16. NIETZSCHE Frédéric, *Ainsi parlait Zarathoustra, Un livre pour tous et pour personne*, traduit par Henri ALBERT, 87ème Édition, Paris, Mercure de France, XXVI, Rue de Condé, XXVI.
17. PLATON, *La République*, Paris, GF Flammarion, 2002,789 p.
18. PLATON, *Apologie de Socrate, Criton,* Paris, Flammarion, 1997, 238 p.
19.
20. ROMANO Claude, *Être soi-même : une autre histoire de la philosophie*, Éditions Gallimard, 2019, 746 p.
21. ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Nathan, 1998, 191 p.
22. SPINOZA Baruch, *Œuvres 1 Court traité de la réforme de l'entendement, Les principes de la philosophie de DESCARTES, Les pensées métaphysiques*, Paris, Garnier-Flammarion,1964, 443 p.
23. VEILLARD Christelle, *Les stoïciens : Une philosophie de l'exigence,* Paris, Ellipses, Édition Marketing, S. A., 2017. 185 p.

Dictionnaires :

24. LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris*, Presses Universitaire de France, 1926, 3ème édition « Quadrige » :2010, novembre 4ème tirage :2018, mars, 1323 p.
25. DUROZOI Gérard et ROUSSEL André, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan 2009, 377 p.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS ii
SOMMAIRE v
INTRODUCTION 1
Chapitre Premier : Clarification conceptuelle, présentation de Sartre et de L'être et le néant. . 3
1.1 Clarifications conceptuelle 4
1.1.1 En-soi 4
1.1.2 Pour-soi 4
1.2 Présentation de vie et œuvres de Jean-Paul Sartre 5
1.2.1 Vie de Sartre 5
1.2.2 Œuvres de Sartre 7
1.3 Présentation de L'être et le néant 8
1.3.1 Contexte de publication de l'ouvrage 8
1.3.2 Résumé de l'ouvrage 9
Chapitre 2 : Les principes métaphysiques de la liberté chez Sartre 14
2.1 La liberté et ses causes ontologiques. 15
2.1.1 La conscience 15
2.1.2 L'être-en-soi et l'être-pour-soi 16
2.1. 3 Le pour-soi et le monde 20
2.2 Les preuves de la liberté 23
2.2.1 La liberté et l'action 23
2.2.2 Liberté et choix 28
2.2.3 Liberté et responsabilité 32
2.2.4 Liberté et facticité 36
2.2.5 La liberté chez Sartre 37
Chapitre 3 : Portée et limites de la pensée de Sartre 41
3.1 La portée de la pensée de Sartre 42
3.2 Limites de la conception sartrienne sur la liberté 43
CONCLUSION 47
Références bibliographiques 49
TABLE DES MATIERES 51